

題名	この賞は誰に贈られたのか？
Title	Saviez-vous vraiment à qui vous décerniez ce prix ? (French version)
	Did You Really Know to Whom You Were Giving This Prize? (English version)
著者名	アリアーヌ・ムヌーシュキン
Author(s)	Ariane Mnouchkine
言語 Language	日本語・フランス語 Japanese, French
	英語 English
書名	稻盛財団：京都賞と助成金
Book title	The Inamori Foundation : Kyoto Prizes & Inamori Grants
受賞回	35
受賞年度	2019
出版者	公益財団法人 稲盛財団
Publisher	The Inamori foundation
発行日 Issue Date	10/31/2019
開始ページ Start page	180
終了ページ End page	229
ISBN	978-4-900663-35-0

## この賞は誰に贈られたのか？

アリアーヌ・ムヌーシュキン

小樽、ホステル社の樹にて、2019年9月4日

40分！私の講演は40分なければなりません。永遠の長さ。賢明な聴衆の皆さん、声の抑揚の変化で私の心の動きを感じ、それと同時に熟練の通訳で意味を理解する時間。それが40分！10ページ以上です。過去の記念講演では、15ページになったこともあります。たとえ謎のような図や子供時代の写真をお見せするとしても、私の話の単純さからみて、40分はとても長い時間です。

この終わりなき長い時間を充実させるにはどうすればいいのか。時間がたつにつれ、皆さんを退屈させれば、それは皆さんに礼を欠く、辛い時間になってしまいます。それは私だけでなくどんな演劇人にとっても、致命的な罪です。なんとおぞましいことでしょう。稻盛財団が今年選んだ京都賞受賞者のチン・W・タン博士、ジェームズ・ガン博士、そして私アリアーヌの三名の受賞を祝うため、わざわざ足を運んでくださった皆さんに苦痛を与えるなんて。

2019年7月31日、パリで私はすでにこの講演のエピグラムに「われわれは夢と同じ素材でできている」（ウィリアム・シェイクスピア『テンペスト』）という一節を選んでいました。

つまり、京都賞ほどの立派な賞を受賞した女性は、どんな素材でできているのかという問いです。誰が私を織りあげてくれたのか。どんな無数の夢みる人々の、どんな夢から私は出てきたのか。誰が私を生みだしたのか。私よりずっと前に、私よりもずっとこの賞にふさわしかった人々は、どんな人たちだったのか。輝かしい、あるいは無名の、受賞の可能性のあった人たち。どうしたら、それら無数の人たちをここで紹介し、彼らに報いることができるのか？

どの乳で、どのパンで、私は育ったのか。誰がそのパンをこねたのか。その小麦はどの土地に生えたのか。誰が刈り取ったのか。どんな日の下で。フランス、わたしの愛する母国は、いうまでもなく、ほとんどいつも私を守り、世話をし、教育してくれました。でも、その他に、どんな国が、わたしを培い、導いてくれたのでしょうか。

この私があるのは誰のおかげなのでしょう。

これまでたどった数知れない雑多な道のどれを再びたどれば、私の感謝の思いや、欲求不満や、私をときどき襲う恐怖をうまく表現できるのでしょうか。どの道も、不完全でちっぽけな私に行きつくのですが、それはどんな人間の足跡もそうであるよう

## Saviez-vous vraiment à qui vous décerniez ce prix ? (French version)

Ariane Mnouchkine

Otaru, Morinoki Hostel, 4 septembre 2019

40 minutes ! Mon discours doit durer 40 minutes ! Une éternité ! Pour le public, pour vous qui êtes censés, à la fois, percevoir par les changements de mes intonations la sincérité de mes propos et en comprendre le sens en écoutant l'interprète émérite chargée de vous les traduire. 40 minutes ! Mais cela fait au moins dix pages ! Et encore... si j'examine les discours de certains de mes prédecesseurs, cela peut aller jusqu'à 15 pages ! Même agrémentées de très mystérieux graphiques ou de photos d'enfance, 40 minutes, vue la simplicité de ce que, moi, j'ai à vous raconter, c'est très long.

Comment les vivre et les faire vivre, ces minutes interminables ? Ces minutes qui seront irrespectueuses, martyrisantes, si, pendant qu'elles s'égrènent, je vous ennuie. Ce qui est, pour moi et pour toute femme ou homme de théâtre, un péché mortel. Ennuyer... Quelle horreur ! Vous faire souffrir ainsi, alors que vous êtes tous venus, si aimablement, pour honorer le choix de la Fondation Inamori, c'est-à-dire nous, les trois lauréats de cette année, Doctor Ching W. Tang, Doctor James Gunn et moi, Ariane.

À Paris, le 31 juillet 2019, j'avais choisi déjà en épigraphe :

*We are such stuff as dreams are made on...*

De quelle étoffe est donc faite la lauréate d'un aussi majestueux prix que le Prix Kyoto ? Qui m'a tissée ? De quels rêves de quels innombrables rêveurs suis-je issue ? Qui m'a engendrée ? Qui sont ceux qui, bien avant et bien plus que moi, eussent mérité ce prix ? Ces innombrables lauréats possibles, glorieux ou anonymes, comment les évoquer ? Comment leur rendre justice ?

De quel lait, de quel pain ai-je été nourrie ? Qui a pétri ce pain ? Sur quelle terre a poussé ce blé ? Qui l'a moissonné ? Sous quels soleils ? La France, bien-sûr, mon pays bien-aimé, m'a protégée, la plupart du temps, soignée et éduquée, mais avec elle, quels sont les pays qui m'ont cultivée, inspirée ?

À qui dois-je d'être moi ?

Sur quelles innombrables traces dois-je partir pour exprimer ma gratitude, ma frustration, mon effroi parfois ? Toutes ces pistes qui mènent à mon petit moi imparfait mais qui, comme pour tout être humain, dessinent un réseau planétaire, ce sont elles que je vais devoir retrouver pour écrire ce discours. Ce discours qui m'intimide tant, mais dont l'effrayante obligation a la vertu de me pousser à cette enquête et à cette reconnaissance.

に、地球を覆う広大な網の目を描いています。これから私は、そのなかから今回の講演を書くためにたどる道を見つけ出さなければなりません。それほど私を怖気づかせている講演ですが、私に課された重い義務として、自分の足跡を探求し、確認するよう私の背を押してくれる効果もあるのです。

皆さんは私に賞を授与することで、実は、何百人、いえ、もしかしたら何千人の男女に、この温かく豪華な賞を与えたのではないかでしょうか。今日、私がこれほどの特権、贅沢、洗練、愛情のこもった世話を享受できるのは、誰のおかげでしょう。誰の、そしてどれだけの汗、英雄的行為、献身、粘り強さ、才能、ひらめきのおかげなのでしょう。

女である私、女性と結婚した私が、ほぼ平和な国で、自由に生き、自由に演劇をやり、これほどの栄誉に浴するために、どれほど多くの闘いと死者たちが必要だったことでしょう。

そして私の演劇に黄金の慈雨を降らせ、私にもっとがんばれと励ます稻盛氏、彼は何を望んでいるのでしょうか。

人類の科学の発展、文明の発展、又精神的な深化、高揚の面に著しく貢献した人々に対し、京都賞を贈呈し、人類の進歩、発展にいささかでも貢献したいと思い、ここに京都賞の創設をいたしました。

この京都賞を受賞される資格者は、(中略)謙虚にして人一倍の努力を払い、道を究める努力をし、己を知り、そのため偉大なものに対し敬虔なる心を持ちあわせる人でなければなりません。またその業績が世界の文明、科学、精神的深化のために、大いなる貢献をした人でなければなりません。さらにその人は自分の努力をしたその結果が眞に人類を幸せにすることを願っていた人でなければなりません。

(「京都賞の理念」)

いったい稻盛氏は自分が何を言っているのか分かっているのでしょうか。

少なくとも人一倍努力をし、人類の科学、文明、精神的深化の面で著しく貢献をした人を顕彰し、今後その面でのますますの発展の刺激になってくれればと

En me l'attribuant, à combien de centaines, peut-être de milliers de femmes et d'hommes avez-vous, en vérité, donné ce prix bienveillant et somptueux ? Aujourd'hui, ces priviléges, ce luxe, ce raffinement, cet entourage affectueux, à qui les dois-je ? Aux sueurs, héroïsmes, dévouements, constances, génies et illuminations de qui, et de combien ?

Combien de combats et de morts a-t-il fallu pour que, moi, femme, épouse d'une femme, je vive libre, dans un pays, presque, en paix, que j'y fasse librement du théâtre et reçoive un tel honneur ?

Et Monsieur Inamori qui, versant sur mon théâtre une pluie d'or salvatrice, me somme de faire mieux encore, que veut-il ?

I have decided ... to create the Kyoto Prize as a means of recognizing persons who have made outstanding contributions to the progress of science, the advancement of civilization, and the enrichment and elevation of the human spirit. ...

Those worthy of the Kyoto Prize will be people who have ... worked humbly and devotedly, sparing no effort to seek perfection in their chosen professions. ... Their achievements will have contributed substantially to the cultural, scientific, and spiritual betterment of mankind. Perhaps most importantly, they will be people who have sincerely aspired through the fruits of their labors to bring true happiness to humanity.

*(The Philosophy of the Kyoto Prize)*

Mais se rend-il compte de ce qu'il dit ?!

At the very least, I hope to honor people ... and thereby to motivate them and others like them to reach still greater heights.

Se rend-il vraiment compte de ce qu'il demande, cet homme admirable ?

Ces souhaits, ce paysage de bonté humaine, venus d'un autre siècle, proférés par un homme qui, du fait de son activité professionnelle, ne peut ignorer la pente féroce cynique que notre monde d'aujourd'hui dévale — c'est le cas de le dire — à *tombeaux ouverts*, ces vœux sont le signe d'une telle force d'âme, d'une telle enfance

いう気持からであります。

素晴らしい人物の稻盛氏。彼は自分が一体何を要求しているのか、自覚しているのでしょうか。

これらの要求、人間の善良さの光景は別の世紀のものです。それを説く稻盛氏は、携わった仕事から、今日の世界が、墓穴が口を開けて待つ恐るべき坂道を転がり落ちていくのを見過ごすことができないのです。そんな彼の願いは、彼の魂の強さと、子供時代から持ち続けている純粋さのしるしであり、それは私たちを驚嘆させ、心をゆきぶらずにはいません。私たちへの警告。そう、京都賞は自分の夢に忠実に生きよという警告です。

でも、稻盛氏、私は本当にそうしたのでしょうか。本当に「真に人類を幸せにすること」を心から望んだのでしょうか。

私は自分がしばしば、かなりこれ見よがしに、そう望んできたと思います。私たち演劇にかかる男女は誰でもが、自分たちは何かに役立っているはずだと考えています。私たちが語ろうと決めた物語、いや正確には物語の方が私たちを語り手に選ぶのですが、その物語は、何らかの役に立つであろう、人間の行く手を照らし、育てるであろう、そのためになくてはならないものなのだと思います。

私は演劇が演劇になるのに不可欠な形の変化は、否応なく人類が本当に人間らしくなるのに必要な魂の変化、高揚をもたらすのだと思います。その力を祈りに求める人もいます。

### 小樽、9月5日

毎晩、劇場の入口を開けに行く直前に、私は観客に食事を出すのを手伝いに来ている若い男女に言います。「皆さん、アタンシオン、アタンシオン、劇場を開けますよ」。陽気な気分のときには、「アタンシオン、アタンシオン、私たちの素敵な劇場を開けますよ」と言うのですが、するとカウンターの後ろで、皆がにっこります。劇場の外で起きた出来事で、私たちが不安になることもあります。実際、この数年、パリで心配な残酷な事件がいくつかありました。そんなときはこう言い足します。「私たちには他人に尽くす義務があることを忘れないようにしましょう」。そして自分に小

préservée, que nous ne pouvons que rester ébahis et bouleversés. Rappelés à l'ordre en quelque sorte. Oui, ce prix est un rappel aux ordres de nos rêves...

Mais enfin, ai-je vraiment fait cela, Monsieur Inamori ? Ai-je vraiment *sincerely aspired... to bring true happiness to humanity* ?

Je crois que j'ai souvent, très prétentieusement, espéré le faire. Nous, femmes ou hommes de théâtre, nous pensons tous que nous devons bien être utiles à quelque chose. Que les histoires que nous décidons de raconter ou qui, plus exactement, décident d'être racontées par nous, seront utiles. Qu'elles seront éclairantes, nourrissantes. Indispensables.

Nous pensons que la transformation formelle que le théâtre exige pour devenir théâtre entraîne forcément la transformation, l'élévation des âmes que l'humanité demande pour devenir vraiment humaine. Certains accordent ce pouvoir à la prière.

**Otaru, 5 septembre**

Tous les soirs, juste avant d'aller ouvrir la porte de notre théâtre, je rappelle aux jeunes femmes et jeunes gens qui viennent nous aider à servir les repas des spectateurs : "Mesdames et messieurs, attention, attention, notre théâtre va ouvrir !" Et quand je suis très gaie, je dis même : "Attention, attention, notre beau théâtre va ouvrir !" et tout le monde sourit derrière le bar. Quand parfois un événement extérieur nous a angoissés, et Dieu sait si nous avons eu à Paris, ces dernières années, des événements angoissants et cruels, j'ajoute : "Je vous rappelle que nous avons charge d'âmes" et me murmure à moi-même : "comme toujours".

Avoir charge d'âmes et en être conscient. S'engager à avoir charge des âmes les uns des autres. Ne serait-ce pas, après tout, un projet politique et social, suffisant ? N'est-ce pas ce que *Liberté, Égalité, Fraternité* veut vraiment dire sur les frontons français ? N'est-ce pas ce que Monsieur Inamori imaginait, en créant ce prix si ambitieux ?

Mes amis et moi, nous savons que l'œuvre que nous produirons sera d'autant plus digne, plus artistique, plus belle, que les conditions dans lesquelles elle aura été enfantée — car il s'agit d'un fantastique accouchement — que ces conditions auront été aimantes, ferventes, passionnées, confiantes, et si, embarqués que nous sommes toutes et tous, actrices, acteurs, techniciens, administratrice, co-directeur et moi-même, sur cette barque fragile et périlleusement secouée qu'est un spectacle en devenir, nous

声で言います。「どんな時でも」。

他人のために尽くすという道義的責任を自覚すること。お互いに相手のために尽くすことを約束すること。結局、それが政治や社会の目指すべき将来ではないでしょうか。フランスが国家として掲げる自由、平等、友愛の本当の意味ではないでしょうか。それこそが稻盛氏が、京都賞という野心的な賞を設けた目的ではなかったのでしょうか。

劇団の仲間たちも私も、自分たちの作品づくりは、出産と同じで、条件が整えばそれだけ、堂々として、芸術的で、美しい作品が生まれることを知っています。出産が情愛深く、懸命で、情熱的で、信頼に満ちていればいるほど、そして私たち全員、男女の役者、各種スタッフ、共同演出家と私が、演劇という不確かで、はかない、危なっかしく揺れる小舟に乗り込んだ者として、信頼しあい、それぞれがベストを尽くせるよう願い、気遣っていれば、つまり私たちが愛で結ばれていれば、それだけ、素晴らしい作品が生まれるのであります。

そのためには、この素晴らしい集まりの皆さんを悲しませたくはありませんが、どうしても言わなければならぬことがあります。それは私たちが、こんにちの世界への幻滅を乗り越えなければならないということです。私たちは冷酷な世界、意味や形式を絶対的に欠いた経済一辺倒主義に抵抗しなければなりません。人間を破壊する愚かな経済一辺倒主義は、本来であればそれを告発し、激しく抵抗し、私たちをそれから守るべき人々によって称えられ、論じられています。それはかつては「国家の奉仕者」と高尚な名で呼ばれ、いまでは政府の単なる使用人になり下がった人々です。

ここで、私たちを作っている不思議な素材に話を戻さねばなりません。私たちは誰もが無数の機織り職人の作品です。その中には認められた職人もいれば、不当に無視された職人もいます。私はここで、退屈なリストの読み上げにならないようにしながら、その職人たちの一部を紹介したいと思います。

そこで、当然ですが、私の両親や子供時代のことをお話しなければなりませんね。

私は女の子ならだれでも私の父のような人を父親にもてばいいのにと思います。父は二人の娘の将来を案じていて、私がやると早くから決めていた職業についても、ありとあらゆる種類の警告を発していました。それでも、決して、決して、どんなことでも、その対価を払えば、かなわないことはないという私の信念を搖るがすようなこ

aurons pris soin les uns des autres. Si nous nous sommes fait confiance, si nous avons espéré le meilleur de chacun d'entre nous. Bref, si nous nous sommes aimés.

Pour cela, il nous aura fallu, et sans vouloir attrister cette belle assemblée, il faut bien que j'en parle, il nous aura fallu résister au désenchantement du monde d'aujourd'hui. À sa froideur, à son manque absolu de sens et de forme, à son conformisme économique implacable. Ce conformisme économique assassin, imbécile, chanté, argumenté par ceux-là mêmes qui devraient le dénoncer, y résister âprement et nous en protéger. Je nomme là ceux qu'on honorait autrefois du très noble titre de serviteurs de l'État et qui, parfois, ne méritent plus que celui de laquais des gouvernements.

Il me faut revenir à cette étoffe mystérieuse dont vous et moi, nous sommes tous faits, œuvre de tisserands innombrables, célèbres ou ingrattement ignorés. Il m'appartient aujourd'hui de tenter d'en reconnaître quelques-uns sans que cela devienne une liste assommante.

Là, évidemment, je le sais, il faudrait que je vous parle de mes parents, de mon enfance...

Je souhaite à toutes les filles d'avoir un père comme était le mien. Bien qu'il fut inquiet pour l'avenir de ses deux filles, bien qu'il me prodiguât toutes sortes d'avertissements sur les difficultés du métier que, très tôt, j'avais décidé de faire, jamais, jamais, il ne m'a donné le sentiment que quelque chose me serait impossible si vraiment j'y mettais le prix. C'est-à-dire la passion, l'effort et la confiance.

Comme nous nous sommes querellés, lui et moi. Au moins tant qu'il fut fort et en bonne santé. Jamais après qu'il ait eu son anévrisme. Je faisais attention. Mais la dispute nous manquait. N'être d'accord sur à peu près rien et nous aimer totalement. J'étais de gauche, il était plutôt à droite. Il avait fui l'Union Soviétique. En 1923. Sa famille, juive, avait tenté de vivre sous le joug bolchévique, mais en vain. Il avait réussi à fuir en France, il avait 15 ans, presqu'encore un enfant, avec sa petite sœur. Deux ou trois ans plus tard, ses parents arrivèrent à Paris. C'est une longue et extraordinaire épopée familiale qui ressemble à celle de milliers d'émigrants russes. Mais qui, ensuite, pour Alexandre et Tamara, mes grands-parents, ressemble au massacre de millions de juifs à Auschwitz.

Sans tout à fait comprendre le fonctionnement égalitaire de notre troupe, peut-être même en le désapprouvant, il était, malgré tout, très fier de moi. Moi, je trouvais les films qu'il produisait parfois trop commerciaux. Il me traitait de snob et me rappelait

とは言ったことはありませんでした。その対価とは情熱と努力と確信です。

私たちはそれはよく喧嘩しました。少なくとも父に体力があり、健康な間はそうでした。でも父に動脈瘤ができてからは、父の体を気遣うようになりました。もっと喧嘩がしたかった。意見が一致することは殆どないのに、私たちは完全に愛情で結ばれていました。私は左派でしたが、父はどちらかと言えば右派。彼はソ連からの亡命者でした。1923年のことです。父の家族はユダヤ系で、ボルシェビキ支配のもとでなんとか生きていこうとしたのですが、無駄でした。父がフランスに逃れることに成功したのは15歳の時で、まだほとんど子供で、同じくらい幼い妹を連っていました。その2、3年後、父の両親もパリにやってきました。これが私の家族の波乱万丈の歴史で、ロシアからの数万人の移民の家族の歴史とよく似ています。その後、私の祖父母のアレクサンドルとタマラのたどった運命は、アウシュビツで虐殺された数百万人のユダヤ人の運命と似ています。

父は私たちの劇団の上下関係のない運営を完全に理解していたわけではなく、むしろ反対していましたが、それでも私をとても誇りに思ってくれていました。私はといえば、父の作った映画を商業的すぎると思うこともありました。父は、そんな私を気取り屋扱いし、その商業的すぎる映画のおかげでできた父親からの資金援助を、ありがたく受け取っていただろうと言っていました。そのとおりです。私はまちがっていました。いつの日かそれを父に言えたらと思います。

父はよく私を映画スタジオに連れて行きました。電気コードの熱したゴムや女優さんたちのおしゃれいやクリームの匂いがしていました。巨大な映写機のせいで、中は灼熱地獄でした。誰もがキラキラと輝いていて、官能的でした。女優たちはとても美しく、男優たちはとても親切でした。

そして、バカラアが終わったある日、父は「もっと英語を上手くなるように」と言いました。母はイギリス人でしたが、私の英語は英國にふさわしい英語ではなかったのです。大喜びで留学を受け入れた私は、オックスフォードに、1年間、留学することになりました。留学先はセント・クレア・ホールです。ラスベリー・ロードとバンベリー・ロードの交わる角にあるその学校で、私は英語の学習はもちろんですが、イギリスの大学演劇のおかげで、演劇を知ることになり、それで私の人生が定まり始めました。その後、世界の果てへの旅で、私の決意は最終的に固まることになりました。

que j'étais bien contente de recevoir l'aide financière qu'il pouvait me donner grâce à ses films trop commerciaux. Il avait raison. J'espérais pouvoir le lui dire, un jour.

Il m'emmenait avec lui, sur les plateaux de cinéma. Cela sentait le caoutchouc chaud des câbles électriques, la poudre et les crèmes des actrices. Il y faisait torride à cause des énormes projecteurs. Tout un monde étincelant, sensuel. Les actrices étaient très belles. Les acteurs très gentils.

Et puis un jour, après le bac : *Tu dois parler mieux anglais*. Ma mère était anglaise. Mais mon anglais n'était pas digne de l'Angleterre. Hop, on m'envoie avec mon consentement ravi, passer une année universitaire à Oxford. À Saint Clare's Hall. Au coin de Lathbury et de Banbury roads. J'y apprendrai l'anglais, bien sûr, mais surtout, bénî soit le théâtre universitaire britannique, j'y commencerai le théâtre et ma vie allait s'y décider. Ensuite, un voyage au bout du monde allait entériner cette décision.

Otaru, 6 septembre

Pourquoi ai-je tant de mal à imaginer faire, pour ce discours, ce que certains de mes prédécesseurs ont si bien fait, mon autobiographie ? Pourquoi me paraît-elle si simple, si insuffisante même ? C'est parce que, au fond, je sais que mon Bildungsroman, mon roman personnel d'initiation, n'a été qu'un chemin en quête de compagnons de route, de travail, de vie, d'amitié, d'amour, d'aventures, de rêves et de révolutions positives. Je pressentais, je savais, que je ne ferais rien toute seule. Sauf peut-être voyager un moment, justement pour m'exposer à la froidure et à la peur dans la solitude d'un voyage qui lui aussi fut destinal et initiateur.

#### Le voyage :

J'ai apporté mon billet. Il s'agit de mon billet Marseille-Yokohama. Sur le cargo mixte *Le Cambodge* de la Compagnie des Messageries Maritimes. Départ le 30 avril 1963, du quai n°... c'est illisible. Première escale à Port Saïd, l'entrée du Canal de Suez. Oui, on prenait le Canal de Suez. Les trois grands lacs qu'il relie, étaient encore, à l'époque, parsemés des épaves de navires bombardés au cours de l'expédition colonialiste, catastrophique et idiote qu'avaient menée la France et la Grande-Bretagne, avec l'aide d'Israël, pour tenter de récupérer le Canal que Gamal Abdel Nasser avait eu l'audace de nationaliser au nom du peuple égyptien. Je traversais l'Histoire. Escale à

## 小樽、9月6日

これまでの受賞者には、記念講演で見事に自分の人生を語った方もいます。それなのに、なぜ、私にはそれができないのでしょうか。なぜ、自分の語る人生はあまりに単純すぎて、物足りなく思えるのでしょうか。それは私の内面的成長とは、つまるところ、旅、仕事、生活、恋愛、友好、冒険、夢、いい意味での革命などを共にする仲間や道連れを探すことによく尽きるからです。私は自分一人では何もできることを予感し、知っていました。但し一時的な旅行はそれとは別かもしれません。それ自体が目的であり、通過儀礼でもあって、まさに孤独であることの冷たさと恐怖に身をさらすためにする旅でした。

### 旅

ここに切符を持ってきました。マルセイユ－横浜の乗船券です。メッサジュリ・マリティム社の混合貨物船「カンボジュ号」。出航は1963年4月30日、桟橋の番号は読みません。最初の寄港地はポート・サイド、スエズ運河の入り口です。そうです、スエズ運河を利用していました。運河が結ぶ3つの大きな湖には、当時はまだ、フランス軍とイギリス軍がイスラエルの支援で壊滅的で愚かな植民地主義的遠征を実施し、そのなかで爆撃を受けた船の残骸があちこちに漂っていました。それはエジプト国民の名において、ガマール・アブドゥル＝ナーセルが国有化したスエズ運河の奪還を目的とした遠征でした。私はその歴史を旅したのです。その後、アデン、次いでボンペイに寄港しました。船が港に入るや、近くの市場からマンゴーや動物の糞尿の匂いが襲ってきました。日が昇り、船を襲撃しようと狙っているようなカラスの姿が見えました。それが私が初めて足を踏み入れたインドでした。神話と伝説の地です。この寄港で目にしたもの全てが華麗でした。影の部分を経験するのは帰路のことです。この広大な国との大恋愛を経験するのはそれよりもっと後です。

コロンボ、シンガポール、ベトナム戦争さなかのサイゴン。香港、神戸。横浜の到着日は……切符には書かれていません。でも往路は30日間でしたから、着いたのはおそらく1963年6月1日です。

雨が降っています。滝のような雨。それが2か月も降り続きました。ああ、私はその2か月間、日本が大嫌いでした。もちろん私は日本語ができません。そして

Aden, puis Bombay. Le bateau entre dans le port. Une onde d'odeurs de mangue et de merde m'arrive du marché voisin. Le soleil se lève. Les corbeaux semblaient vouloir attaquer le bateau. Pour la première fois je mets le pied sur le sol indien. Je suis dans le mythe et la légende. Lors de cette escale, je ne verrai que la magnificence. La face sombre je la subirai au retour. Le grand amour avec ce pays continent je le vivrai plus tard.

Colombo. Singapour. Saigon, en pleine guerre du Vietnam. Hong-Kong, Kobe. Arrivée à Yokohama, le... Le billet ne promettait rien. Mais le trajet avait duré 30 jours, donc, nous sommes probablement arrivés le 1er juin 1963.

Il pleut. C'est le déluge. Il pleuvra ainsi pendant deux mois. Oooh ! Comme j'ai détesté le Japon pendant ces deux mois ! Je ne parlais évidemment pas japonais. Et les Japonais, en 1963, chez eux, ne parlaient évidemment rien d'autre ! Même les signes, les mimiques qui me paraissaient les plus clairs, provoquaient des yeux ronds et un refus effrayé de tenter même de les comprendre ! Ooooh ! Comme j'ai détesté les Japonais pendant ces deux mois ! Et puis, une fée est apparue. Marcel Giuglaris, un journaliste français, parlant parfaitement le japonais, marié alors à une Japonaise — on disait en ce temps, de ce genre d'amoureux fins connasseurs du Japon, qu'ils étaient *tatamisés* — Marcel est enfin revenu de Corée et m'a prise sous son aile, rassurée, orientée et, grâce à lui, j'ai commencé vraiment mon voyage dans ce pays dont la culture théâtrale et cinématographique allait devenir pour moi une initiation et une inspiration permanentes. Un de mes maîtres. Les autres seront l'Inde, Bali, Meyerhold, Jacques Copeau et, je m'en expliquerai plus tard, mes compagnes et compagnons de travail.

Oooooh ! Comme j'ai alors aimé le Japon et les Japonais, et cela pour toujours.

Un jour, avant le retour de Marcel de Corée, désespérée et sous la flotte incessante, j'errais, à pied dans le Tokyo incompréhensible de 1963, le Tokyo qui se préparait à son grand retour pacifique sur la scène mondiale en organisant les Jeux Olympiques qui allaient avoir lieu en 1964 et qui furent un immense succès pour la Ville et le Japon tout entier. Cette préparation consistait, me semblait-il, à détruire tout ce qui ne l'avait pas déjà été par les bombardements américains. Tout ce qui restait de la guerre, ou avait été reconstruit depuis 18 ans du Tokyo ancien, je le voyais, stupéfaite, disparaître de jour en jour. De si beaux quartiers en bois s'évanouissaient, en une nuit. De beaux immeubles du XIXème s'effondraient, eux qui avaient échappé à la destruction guerrière. C'est d'ailleurs ainsi que Ichikawa Kon commence le film magnifique qu'il fut

1963年当時の日本人は、日本語以外はしゃべれませんでした。手振りや身振りなど、一番わかりやすいと思っていたのに、日本人はそれに目を丸くし、理解することさえ怖がっているようでした。ああ、あの2か月、私は日本人が大嫌いでした。そこに、妖精が出現します。マルセル・ジュグラリスというフランス人のジャーナリストで、日本人女性と結婚し、完璧な日本語を話しました。当時は、彼のように日本を愛し、精通している外国人は「タタミゼ(たたみ化)」しているといわれていました。マルセルは韓国から帰ったばかりでしたが、私を助けてくれ、なだめ、いろいろ教えてくれました。彼のおかげで、ようやく私は日本旅行を始めることができたのです。そして日本の演劇・映画文化は私の生涯の案内書となり、インスピレーションの源になりました。私の師事した先生の一人ともいえます。他にも先生はいます。インド、パリ、メイエルホリド、ジャック・コロー。それに、後で説明しますが、私の仕事の仲間たちです。

ああ、その時から私は日本と日本人を大好きになりました。永遠に大好きになりました。

マルセルが韓国から戻る前のある日、降り続く雨に絶望した私は、1963年の理解不能な東京をさ迷い歩いていました。当時、東京は、オリンピック準備中で、世界の舞台に大々的に、平和的に復帰することをめざしていました。オリンピックは1964年に行われ、東京をはじめ日本全体にとって大成功を収めました。私の見たところ、その準備段階とは、アメリカの爆撃を免れたものすべてを破壊することのようでした。驚いたことに、戦火を免れたものや、戦後18年間に再建されたものが毎日、姿を消していくつありました。美しい木造家屋の街並みが一夜にして消えてなくなり、戦火による破壊を逃れた19世紀の立派なビルが弓き倒されていきました。市川崑監督が依頼されて撮ったあの美しいオリンピック記録映画の最初のシーンのようでした。建物の壁にぶつかる巨大なコンクリートの玉。壁は、崩れることもなく、そのまま、ほとんど音もなく地面に倒れます。銃殺隊に処刑されるストイックなレジスタンスの闘士のように。

あれ以後、私の国を含めて世界中で、私はいつも同じ自問自答を繰り返しています。なぜ、発展のためとはいえ、これほど住民に愛され、私たちの心の平和にとって大切な都市景観や自然景観を、これほど多く破壊しなければならないのか。ジョージ・オーウェルが言う「破壊的な進歩」を避けるためには、分別と謙虚さを駆使し

chargé de faire sur ces jeux mémorables. Une énorme boule de béton est balancée contre une façade. Celle-ci tombe, droite, face contre terre, presque en silence, comme un résistant stoïque abattu par un peloton d'exécution.

Depuis, partout dans le monde et dans mon propre pays, je me pose sempiternellement la question : pourquoi, pour progresser, devons-nous vraiment détruire tant de paysages urbains ou naturels si chers aux coeurs de leurs habitants et si précieux à notre harmonie intérieure ? Pour éviter, autant que faire se peut, ce que Georges Orwell appelle "le progrès destructeur", ne devrions-nous pas user de plus de discernement et d'humilité ? Est-ce réactionnaire de poser la question ? Ne devrions-nous pas réfléchir avant de faire moins beau, moins humainement vivable, plus dévorateur d'énergie et de ressources ?

Je déambulais, je l'ai dit, désespérée et seule en ce Japon qui ne ressemblait pas encore à mes rêves. J'arrivai, mon gros guide touristique détrempé à la main, qui m'indiquait que lui et moi avions probablement atteint, tout à fait par hasard, le temple de Senso-ji, dans le quartier appelé Asakusa. Il y avait effectivement un immense temple devant moi. Mais ma mauvaise humeur me fit ignorer et je continuai à avancer à travers de petites rues qui, malgré la pluie, étaient très animées. Inconsciemment, je me laissai guider par une musique qui semblait m'appeler jusqu'à, dans une ruelle, l'entrée minuscule et très colorée de ce qui ne pouvait être qu'un théâtre, minuscule, lui aussi.

Mais, d'où jaillissait cette musique, était-elle sonorisée ou pas, je ne me souviens pas, mais c'était très puissant... Mais, bien-sûr, qu'il s'agissait d'un enregistrement, puisqu'une fois à l'intérieur...

#### Otaru, 7 septembre

Une fois à l'intérieur, je ne vis qu'un seul acteur. Un jeune acteur. Qui allait, à lui tout seul, donner un sens à mon désespoir japonais, à ma solitude, à la pluie, au déluge, à tout mon voyage. Oh ! Que ne puis-je vous donner son nom, le remercier et devant vous partager le Kyoto Prize avec lui. En un après-midi, ce garçon m'ouvrit les terribles portes du Royaume des acteurs. C'est ce jour-là, dans cette salle minuscule, à demi pleine de vieilles dames attentives et enamourées, et de quelques vieux messieurs impénétrables, que je compris pour toujours ce que c'était qu'un vrai acteur.

Seul en scène au début, les yeux fixés sur un horizon inquiétant parce que, je

て、今のうちにできるだけのことをすべきではないのか。こんな疑問は反動的なのだろうか。より醜く、人間的に生きにくく、エネルギーや資源をより多く大量に消費する行動を実行する前に、もっとよく考えるべきではないのか。

私は一人さまよっていました。自分のあこがれていた国とは似ても似つかない日本に絶望していました。雨に濡れた分厚いガイドブックによれば、私はまったく偶然に、浅草にある浅草寺という寺にたどり着いたようでした。実際、私の前には大きなお寺がありました。でも、不機嫌だった私はそれをわざと無視し、狭い道を進んでいました。雨にも関わらず、狭い通りはとても賑わっていました。何も考えず音楽に誘われるままに進んでいくと、ある細い通りの一角に劇場らしき小さな建物の、色鮮やかで、これもまた小さな入り口にたどり着きました。あの音楽がどこから聞こえてきたのか、音響装置があったのか、私には思い出せません。とにかくとても大きな音でした。もちろん、それは録音でした、というのも中に入つてみると……。

#### 小樽、9月7日

中に入ってみると、役者は一人だけしかいなかったからです。若い男性です。やがて彼は、私の日本にたいする幻滅、孤独、雨、洪水、そして旅行全体を意義のあるものに変えることになります。ああ、皆さんに彼の名前を紹介し、感謝し、京都賞と一緒に受賞できたら、どんなによかったでしょう。その青年はたった一日の午後だけで、私に厳しい役者の世界の扉を開いてくれたのです。その日、狭い芝居小屋は、役者を熱っぽく見守る老いた女性と、無表情な老いた男性で半分埋まっていました。私はそこで、その瞬間、本物の役者が何たるかを完全に理解したのです。

最初、彼は舞台に一人で立ち、不安げに地平線を見つめていました。私には、彼が見ているのが急速に近づいてくる馬に乗った侵入者の群れであることが想像できました。彼の詞や叫びの意味は全く分かりませんでしたが、私には全てが理解できました。彼の動転した視線は、鞭を入れられ、泡を吹きながら懸命に走る馬の動転した目や、土埃を巻き上げ、草原を引き裂き、黒い土の塊を爆弾のように蹴散らすヒヅメを映していました。彼は明らかに村人に危険を告げようとしていました。それで、突然に思い付いて、大きな太鼓を舞台に引っ張り上げました。舞台裏に隠しておいたお寺

l'imaginais, peuplé d'une horde d'envahisseurs à cheval approchant rapidement. Il nous parlait, il criait. Je ne comprenais rien mais voyais tout. Son regard affolé me faisait voir les yeux tout aussi affolés des chevaux écumanant sous les fouets et leurs sabots soulevant la poussière ou déchirant la prairie, faisant voler des mottes noires comme des bombes. Il alertait le village, c'est sûr, et pour mieux le faire, saisi d'une inspiration soudaine, il traîna sur sa petite scène un immense tambour. Était-ce celui du temple qui sans aucun doute était en coulisse, toujours est-il qu'il se mit à battre un tocsin à faire dresser tous les cheveux de votre assemblée sur vos têtes et à soulever les paysans les plus apeurés ou endormis. Il était le Prince Hal, il était Hotspur, il était Falstaff, Macbeth devant la forêt qui marche, Henry V, il était Shakespeare.

Ce jour-là, pour la jeune voyageuse ignorante que j'étais, dans cette misérable petite salle de rien du tout à Asakusa, grâce à un humble acteur japonais, il n'y avait plus ni Japon ni Occident. Il y avait le Théâtre. Universel. Humain et grandiose.

Il était merveilleux ce jeune homme, probablement chef d'une troupe de... ? Dans mon ignorance, j'appelai cela *petit Kabuki* et ce n'est que beaucoup, beaucoup plus tard, en fait tout récemment, qu'en allant assister à une représentation de la troupe de Daigoro Tachibana, j'appris que ce style se nommait *Taishu Engeki* qui se traduirait en français par *théâtre pour le peuple*. Théâtre populaire ! Rendez-vous compte, moi, qui toute ma vie, ai aspiré à faire mériter ce titre magnifique de théâtre populaire au Théâtre du Soleil...

Il y avait eu d'autres illuminations. Avant l'accostage final à Yokohama, le *Cambodge* avait fait escale à Kobe, où, par un hasard merveilleux, j'avais pu voir le soir, un Nô, en plein air, éclairé par d'immenses brasiers. J'étais retournée à bord, chancelante, foudroyée par la puissance, la splendeur, la majesté d'une telle forme. J'escaladai la petite échelle qui m'avait servi à grimper sur ma couchette depuis un mois dans un état d'exaltation juvénile indescriptible. Un monde merveilleux allait s'ouvrir à moi. Je ne pourrais plus jamais dormir. La rencontre avec l'acteur inconnu d'Asakusa me confirmait cela.

#### Otaru, 8 septembre

La métaphore dont j'usais et use toujours pour parler de la troupe que j'ai fondée en 1964, après ce fameux voyage, était celle du navire, de la barque, de l'esquif. Dont,

の太鼓だったのかもしれません。いずれにしても彼がその太鼓を打ち鳴らすと、観客の髪の毛が逆立ち、どんなにおびえたり、眠りこけている村人でも立ち上ががらせずにおかしいような音が轟きました。その時、彼はハル王子で、ホットスパーで、フォルスタッフで、動く森を前にしたマクベスで、ヘンリー五世でシェイクスピアでした。

その日、浅草のちっぽけで哀れな芝居小屋に迷い込んだ、無知な若い旅行者だった私には、そのつましい日本人の役者のおかげで、日本と西洋の区別がなくなりました。あるのは演劇でした。普遍的で人間的で崇高な演劇でした。

あの青年は素晴らしい人間で、おそらく劇団の座長だったのでしょう。無知な私はその劇団を「プチ・カブキ」と呼んでいました。あれからずっとたって、実はごく最近、橋大五郎の劇団の公演を見に行って、あの演劇が「大衆演劇」、フランス語に訳すと民衆のための演劇に属することを知りました。民衆演劇。なんという偶然でしょう。それまでの人生、私は太陽劇団が民衆演劇という素晴らしい名称にふさわしいものになることを求め続けてきましたから。

そのほかにも啓示のような出来事がいくつもありました。最後に横浜港に寄港する前、カンボジュ号は神戸に寄港し、そこで驚くべき偶然で、私は夜に野外で松明の光の下で演じられた能を見ることができました。私は、その後、足元もおぼつかなく船に戻りました。能の形式美の力強さ、華麗さ、莊厳さに雷に打たれたようでした。私は、言うに言わぬ若者らしい興奮をおぼえながら、一か月前から使っている段々ベッドに付いた小さなハシゴをよじ登りました。自分には素晴らしい世界が開かれようとしている。もはや眠ることは永久にできないだろう。浅草の無名の役者との出会いは、その確信を裏付けてくれました。

### 小樽、9月8日

この旅行の後、1964年に設立した劇団を語るとき、私は船、ボート、小舟などの比喩を用いるようになります。それは今でも続いている。そう、白状します。確かに私は、自分を、その船の水夫というより船長のように感じていました。でも、私は、乗組員の一人ひとりが自分自身を勇敢で華麗で開花したと感じられなければ、船はあまり遠くには行けないのが分かっていました。そして、私たちの壮大な冒険旅行の初めには

oui, je l'avoue, je me voyais plus comme le capitaine que comme le mousse, mais dont je savais qu'il ne voyagerait loin que si chaque membre de l'équipage se sentait valeureux, magnifique, épanoui même dans le danger et malgré les sacrifices que, je le savais, cette épopee allait nous demander au début. Au début seulement, croyais-je. Je sais aujourd'hui qu'elle exigera le meilleur et le plus profond de nous-mêmes jusqu'à la fin. Rien n'est acquis. L'amour, l'amitié, le respect du public se cultivent tous les jours.

Un manquement est toujours ressenti comme une trahison, car c'est une trahison, qui efface des années de dévouement et de succès. C'est injuste mais c'est ainsi.

Quand, en 1959, après cette répétition fatidique de *Coriolan*, au Play House Theater d'Oxford, je monte m'asseoir à l'étage de ce bus rouge n° 2 ou 3, fonçant dans la nuit pluvieuse de ce mois de décembre, et que, tremblante autant que lors d'un coup de foudre amoureux, je décide, ou une divinité décide pour moi, que je vais faire du théâtre, il s'agit d'art, bien-sûr, de l'art théâtral que je vais devoir explorer, pratiquer et apprendre tout au long de ma vie, mais il s'agit aussi d'un petit peuple. Un échantillon de monde que je veux créer et réunir autour de moi et entraîner dans cet élan amoureux. Il s'agit aussi de politique, d'exemple, d'utopie. Il s'agit d'un récit minuscule mais fondateur.

Je compris très vite qu'il allait me falloir des compagnes et compagnons très courageux et confiants, car, et Pina Bausch décrit très bien cette même intuition, ici, lorsqu'elle reçoit l'honneur que vous lui fites en 2007 : *"in the rehearsals I was afraid to say, 'I don't know,' or 'let me see.' I wanted to say, 'OK, we'll do this and this.' I planned everything very meticulously but soon realized that ... I was also interested by completely different things that had nothing to do with my plans. Little by little ... I gave up planning. Since that time, I have been getting involved in things without knowing where they will lead."*

C'est exactement ce qui m'arriva. Je compris très vite que la position du metteur en scène omnipotent, prévoyant tout et soi-disant totalement maître du sens et de la forme, ne me suffisait pas. Je voulais plus. Je voulais que tous nous profitions du talent de tous. Je voulais que tous nous apprenions les uns des autres. Cela voulait dire traverser des déserts inimaginables. Cela voulait surtout dire que les acteurs allaient entendre une parole terrifiante et insolite dans la bouche d'un, et encore pire, d'une metteuse en scène. Cette parole étant : *Je ne sais pas.*

Qui n'a pas suivi des répétitions de théâtre ignore probablement l'effroi, la tétanie ou le sauve-qui-peut généralisé qu'un tel aveu peut provoquer chez des acteurs qui n'auraient pas été prévenus de cette possibilité, pour ne pas dire de cette méthode !

危険や犠牲が伴うことも分かっていました。そうです。最初は、危険や犠牲が伴うのは船出当初だけだと考えていたのです。でも今は、航海とは最初から最後まで、私たち全員にベストを尽くすことを要求するものだということが分かっています。確実なものには何もありません。愛情、友情、観客の尊重は日々培わなければなりません。

どれかが足りなければ、それは常に裏切りとして受け取られてしまいます。何年もかかるて積み上げた献身と成果を台無しにするような裏切りです。不公平ですが、それが現実です。

1959年、オックスフォード・プレイハウス劇場での宿命的な『コリオラン』のリハーサルの後、私は2番か3番の赤いバスの2階に座りました。バスは12月の雨の夜をついて走っていました。電撃的な恋に落ちたように震えながら、私は演劇をやろうと決意していました。どこかの神が私に代わって決めたのかもしれません。私にとって、演劇とはもちろん私自身が生涯、探求し、実践し、学習しなければならない芸術でしたが、同時に少数の人たちとつくるものもありました。私は自分の周りに世界の縮図のような多様な仲間を集め、小さな劇団を作り、一緒に航海に乗り出したかったのです。それは様々な考え方の人々の構成する社会の未来像を描くことでもありました。それは、私の書くささやかな自己史の始まりで、私がスタートさせる新しい演劇の原点でした。

私はまもなく、自分には勇敢で信頼できる男女の仲間が必要になることに気づきました。ピナ・バウシュも同じような予感を感じたことを、2007年の京都賞の記念講演でとてもうまく表現しています。

リハーサルで、「わからないわ」とか、「ちょっと考えさせて」などと言わねばならなくなるのでは、という大きな不安を抱えていました。本当は、「OK、こうして、こうしましょう」と言いたかったのに。私はすべて綿密にプランを練っていましたが、自分の構想とは関係のない全く別の方へ関心が向くことに、やがて気づいたのです。(中略)その後計画を立てること自体を止めてしまいました。それ以降、私は思い切った試みを続けています。それがどこへ向かうのかは分からないままです。

私にも全く同じことが起こりました。私は、絶対的権限を持ち、全てを予測し、演

### Otaru, Morinoki, 9 septembre

... Et puis, dès le début, il y avait eu les fées. Les fées à moustache, les fées un peu chauves, les vieilles fées, courbées par l'arthrose, courageuses et visionnaires, issues du Conseil National de la Résistance. Jeanne Laurent. Jean Vilar qui, devant nous trace le chemin lumineux du Théâtre National Populaire, un chemin artistique, politique, et surtout moral. Le Festival d'Avignon, celui d'alors, le vrai, Paul Puaux.

Arnold Wesker, qui nous donne les droits de *La Cuisine*. Son plus grand succès. En vérité, son triomphe. Alors que nous ne sommes encore qu'une minuscule troupe de petits amateurs. C'est ce spectacle qui va nous mettre au monde.

Et puis, Paolo Grassi, fondateur avec Giorgio Strehler du Piccolo Teatro di Milano. Il nous y invite. Il nous accueille. Il nous permet d'y triompher avec 1789. Le soir de la première, je le revois encore. Perché sur un des balcons du PalaLido, l'immense stade couvert dans lequel nous jouions. En chemise et en bretelles, avec son ventre tout rond. En sueur, dansant sur la musique de la prise de la Bastille. Si heureux de notre succès. Ah ! Nous lui devons tant.

Dans le si simple et si émouvant discours qu'il fit, ici même, pour la même occasion, Kurosawa Akira dit, en parlant de Jean Renoir et de John Ford, qui soit dit en passant, font aussi partie de mon panthéon, et qui le raccompagnaient un soir, après un bon dîner français, à sa voiture : *"What nice people they were, I thought. They were warm-hearted, generous and had the power to embrace other people. When I got old, I thought, I wanted to become old like them."*

Même si je les considère de la race des géants, race dont je ne suis pas, moi aussi, je veux être comme eux... quand je serai vieille.

Car nous avions besoin de ces gens au cœur chaleureux et sans crainte, capable de nous accueillir. Capables de nous embrasser, parce que sans crainte. Ils ne nous voyaient pas comme des rivaux encombrants, mais comme leurs enfants ou leurs petites sœurs ou petits frères. Et les jeunes créateurs d'aujourd'hui ont les mêmes besoins, eux à qui on répète tous les matins qu'ils sont trop, en trop, trop nombreux, trop chers, pas assez rentables. Que leur modèle économique est irréaliste, voire nocif, à notre époque. De quel modèle économique la société d'aujourd'hui peut-elle donc être si fière, alors que de l'Irak au Chili les peuples, contre lui, se soulèvent, pour prétendre l'imposer à de petites bandes d'artistes qui veulent, eux, pratiquer un modèle moins pathologique, moins destructeur des âmes et des corps.

劇の意味や形式を完全にマスターした舞台演出家という立場が、自分には不十分だとすぐに分かりました。私はそれ以上を求めていました。劇団員全員が全員の才能を活用できるようにしたかったのです。私たち全員が互いに学びあうようにしたかったのです。それは想像を絶する過酷な砂漠を旅することを意味していました。とりわけ俳優たちにとっては、それは、ある人が口にする、悪くすれば、ある女性の演出家が口にする、恐ろしい言葉を聞くことになることを意味していました。その言葉とは「私には分からぬ」です。

演劇のリハーサルを見たことがない人には、演出家が「自分にはわからぬ」と告白した時に、そのような演出法と言わないまでも、告白の可能性を予め告げられない俳優たちが、恐怖で茫然となったり、われ先に逃げ出してしまいそうになることがあるのを、おそらく知らないでしょう。

#### 小樽、杜の樹、9月9日

それでも、演劇を始めた当初から、守ってくれる妖精たちがいました。口髭のある妖精もいれば、少し髪の毛の薄い妖精もいました。年老いて、関節の変形で背が丸くなった妖精、勇敢で先見性のある、全国抵抗評議会出身の妖精。ジャンヌ・ロラン。私たちの先を行き、国立民衆劇場につながる輝かしい道を切り開いてくれたジャン・ヴィラール。それは芸術と政治の道でありながら、何よりも道義の道でした。そして、かつての本物のアヴィニヨン演劇祭のディレクターを務めたポール・ピュオー。

私たちに自分の書いた劇『調理場』の権利を贈ってくれたアーノルド・ウェスカー。実際、それは彼の最大の成功作で、当時ちっぽけなアマチュア劇団にすぎなかつた私たちを世に知らしめることになりました。

それからパオロ・グラッシ。ジョルジオ・ストレーレルと共同でミラノ・ピッコロ座を設立した人です。彼が私たちをそこに招待し、受け入れてくれたおかげで、私たちは『1789』で大成功を収めることができました。初日の夜の彼の姿を私は今も思い出します。私たちが演じていた屋根付きの巨大なパラリド・スタジアムのバルコニー席の一つに座っていました。シャツとサスペンダーで、まん丸いお腹。汗をかきかき、バスチーユ襲撃の音楽に合わせて踊っていました。私たちの成功がそれはうれしかったのでしょう。ああ、彼は私たちの大恩人です。

#### Otaru, 10 septembre

J'écris, à grand peine, ce discours pendant que des nouvelles m'arrivent d'Europe, ou, plutôt que je vais fébrilement les chercher. Le Brexit. Des salopards continuent leurs manipulations assassines. La Grande-Bretagne, la mère des démocraties, est ébranlée par un clone du président actuel des États-Unis d'Amérique. Le démagogue ignare, qui dirige le pays le plus puissant du monde, a trouvé son petit double anglais, moins ignare, mais aussi forcené, grossier, menteur. Et tous les deux s'acharnent à coups de mensonges, de cynisme, d'irrespect des lois de leur propre pays ou du monde, non seulement à démembrer le Royaume-Uni, mais à saper l'Europe, une des plus étonnantes réalisations politiques de l'histoire des hommes. Imparfaite encore, certes, mais extraordinaire.

Je vous en prie, permettez-moi ce qui peut vous paraître une digression inutile, au Japon, en l'occasion d'aujourd'hui, mais qui est inévitable pour une femme de théâtre, dont la source n'est rien d'autre que le monde qui nous entoure.

Comment ne pas saluer la volonté inébranlable, titanique de quelques grands hommes, de tous bords politiques, anciens ennemis jurés, qui, après les deux guerres qui fracassèrent le monde et le XXème siècle, surent brider, bâillonner, enfouir les haines anciennes et accomplir cette œuvre géante :

L'union de 28 pays parlant 24 langues : allemand, anglais, bulgare, croate, danois, espagnol, estonien, finnois, français, grec, hongrois, irlandais, italien, letton, lituanien, maltais, néerlandais, polonais, portugais, roumain, slovaque, slovène, suédois et tchèque, sans compter quelque 60 langues régionales. Grands et petits royaumes, empires, duchés, républiques qui, pendant deux millénaires, n'avaient eu de cesse que de s'envahir, de s'étripper, et de se martyriser les uns les autres contre tout intérêt réel des peuples, contre toute compassion et sagesse humaine, avaient, enfin, très laborieusement, et, je le répète, très imparfaitement, commencé à réfléchir ensemble à la paix des peuples européens, c'est-à-dire, en partie, à la paix du monde.

Et, pendant que je tente d'écrire le message que j'ai promis d'écrire, dans la douce petite ville d'Otaru, sur Hokkaido, deux clowns délinquants s'étant, éphémèrement, saisis de l'outil si noble mais si fragile de la Démocratie, prétendent s'en servir pour ajouter aux maux de l'Univers et redéchirer ce que le Temps aidé d'hommes et de femmes sages avait su recoudre.

黒澤明も、この同じ場所で、京都賞受賞者として、飾らない、心を動かされる講演をしています。私もあこがれる二人の巨匠のジャン・ルノワールとジョン・フォードと、美味しいフランス料理の夕食を共にした黒澤は、その二人がわざわざ自分を車まで送って来てくれたエピソードを語り、「なんて素晴らしい人なんだろう。心が温かで、人物が大きくて、抱擁力があって。ぜひ、僕もこういうふうに年をとりたいなあとその時に思いました」と言っています。

私は、彼らは巨匠の一族で、自分はその足元にも及ばないと思っているのですが、それでも、彼らのような年の取りかたをしたいと思います。

なぜなら私たちには彼らのような、心の温かい、恐れを知らない、私たちを迎える人が必要だったからです。恐れを知らないからこそ、包容力がある。彼らは私たちをやっかいなライバルと見ることなく、自分の子供か弟、妹のように扱ってくれました。今日の若いクリエイターにも同じような人が必要です。若い彼らは、お前らは数が多すぎで、ギャラは高過ぎ、それでいて収益率は低い、と毎日、毎晩、言われ続けているからです。彼らの経済モデルはあまりに非現実的で、この時代にとつて有害だと。でも、そもそも現代社会には、自慢できるような経済モデルはあるのでしょうか。イラクからチリまで、人民は現在の経済モデルに反対し立ち上がっています。人間の心と体を破壊する、病んだ既成システムの外側で活動しようとしているアーティストたちの小集団、そんな彼らに押し付けようとしている経済モデル以外に、現代社会には何があるのでしょう。

### 小樽、9月10日

講演原稿はなかなかはかどりません。この間にも、ヨーロッパからニュースが続々と送られてきます。というより私の方が熱につかれたように情報を手に入れようとしているのです。ブレキジット。卑劣なやからが、あくどい工作を続けています。民主主義諸国の母ともいえるイギリスは、現アメリカ大統領のクローンにゆさぶられています。世界最強の国を動かしているあの無知なデマゴーグは、イギリスに自分の身代わりを見つけました。自分と同じくらい無知で気がふれた、粗野で嘘つきの人間です。そして彼らは二人で、嘘や臆面のない態度で、自国や世界の法律を無視して、イギリスを分裂させるだけでなく、まだ不完全とはいえ歴史上最も驚くべき政治的成果

### Otaru, 11 septembre

Attention ! Ne pas se laisser détourner de mon message. De l'étoffe dont nous sommes faits. De tous ceux à qui, outre l'acteur de Asakusa, vous avez donné, sans le savoir, ce Prix je reçois aujourd'hui.

Dans mon adolescence, il y eut d'abord le cinéma. Paris où j'ai eu la chance de vivre dès 1948 était, est encore, une ville cinéphile. Tous les films y passaient. Et en version originale. Ce qui est le vrai signe de l'amour du cinéma et des acteurs. Comme je le disais, il y eut Renoir, John Ford, Georges Cukor, Capra, Minnelli, Hitchcock, Stanley Donen, Gene Kelly, Griffith, Lilian Gish dans *Le Lys Brisé*, et dans *Le Vent de la Nuit* de Victor Sjöström, il y eut *La Nuit du Chasseur* de Charles Laughton. Il y eut Vittorio de Sica, Rossellini, Visconti, et puis, déflagrateurs, *L'Intendant Sansho*, *Les Contes de la Lune Vague après la Pluie*, *Les Amants Crucifiés*, bref, il y eut un des grands empereurs du cinéma mondial, Mizoguchi Kenji. Puis l'autre empereur, Satyajit Ray, l'Indien, avec *La Complainte du Sentier*, *Le Monde d'Apu*, *Le Salon de Musique*, puis déferlèrent *Les Sept Samouraïs*, *Kagemusha*, et tout Kurosawa. Mais lui, dieu merci, vous l'avez distingué, à temps. Il y eut un astre à part, Charlie Chaplin.

J'ai puisé dans ces trésors, sans scrupules, consciemment ou inconsciemment. Un peu comme tous les dramaturges immenses ou communs, ont puisé goulûment dans le banquet homérique, puis dans Eschyle, puis dans Shakespeare, puis dans la Commedia Dell'Arte, puis dans Molière, puis dans Tchekhov, puis dans Meyerhold, puis dans Brecht. Il y a Victor Hugo, il y a Dickens, il y a Chikamatsu Monzaemon pour tous les maîtres de Bunraku et de Kabuki, il y a Dostoïevski bien-sûr, il y eut Orwell, il y eut *Vie et Destin* de Vassili Grossman, pour moi, le plus grand livre du XXème siècle et, il y a, je suppose, pour vous, avec qui je parle ce soir, beaucoup d'autres, que, dans l'émotion, j'oublie aujourd'hui, ou qui me sont inconnus, ou, par ignorance, indifférents. Ce sont des hommes sources, des hommes océans. Nous, les petits nains qui nous baignons dans leurs eaux généreuses et vivifiantes, nous sommes leurs débiteurs éternels.

### Otaru, Morinoki Hostel, 12 septembre

Je me réveille ce matin sans courage ni inspiration. Alors que je ne suis que dettes, je sais que j'ai déjà omis des femmes et des hommes, célèbres ou humbles, qui ont eu une influence sur mon destin et donc sur celui de mes proches, et donc sur mon travail.

の一つである欧洲連合全体を崩壊させようとやっきになっているのです。

皆さん、お許し下さい。このような話は、日本で、今日のような晴れの席でするにはふさわしくないと思われるかもしれません。でも、自分の周りの世界を唯一の活動源にしている演劇人としては、これはどうしても見過ごすことのできない問題なのです。

何人かの偉大な人々の搖るぎない、超人的な意思に敬意を表さないではいられません。彼らは政治的立場も様々で、かつての天敵でしたが、20世紀の世界を打ち碎いた二回の大戦を経て、過去の憎しみを抑制し、胸の奥にしまい込んで、あの巨大な統合を成し遂げたのです。

24の言語を話す28か国の連合。ドイツ語、英語、ブルガリア語、クロアチア語、デンマーク語、スペイン語、エストニア語、フィンランド語、フランス語、ギリシャ語、ハンガリー語、アイルランド語、イタリア語、ラトビア語、リトニア語、マルタ語、オランダ語、ポーランド語、ポルトガル語、ルーマニア語、スロバキア語、スロベニア語、スウェーデン語、チェコ語、この他に60の方言語があります。2000年の間絶え間なく、国民の利益に反して、人間の慈悲や知恵に反して、互いに侵入し、殺し合い続けてきた大小の王国、帝国、公国、共和国が、大変な苦労のうえ、とても不完全な形ではありますが、ヨーロッパの諸国民の平和、つまり世界の平和の一部について、共同して考えるようになったのです。

そして、北海道の穏やかな小都市の小樽で、私が約束の講演原稿を書くのに四苦八苦している間にも、不良少年のような二人の道化師は、崇高だけれど、もろい道具である民主主義を一時的に利用して、宇宙の悪を増やし、賢明な男女の助けを借りて時間がなんとか繕つたん引き裂かれた世界を、また再び引き裂こうとしているのです。

### 小樽、9月11日

おっと、いけない。講演のテーマから外れないようにしなくては。私たちを作っている素材の話でした。あの浅草の役者を含め、皆さん気が知らずして、私とともに京都賞を贈った人々全員のことでした。

少女時代に、最初に关心をもったのは映画でした。私が1948年から住んでいるパリは、当時も今も映画愛好家の都市です。あらゆる映画が上映されています。しか

Travail que vous couronnez aujourd’hui. J’ai déjà failli oublier Jacques Lecoq. Je vais en oublier d’autres… Dullin, Jouvet… mon Dieu qui d’autre encore…

Il faudrait que nous soyons capables d’un discernement quotidien surhumain pour pouvoir noter chaque soir, dans un cahier sacré, le nom des fées bienveillantes ou des anges gardiens salvateurs rencontrés ce jour-là. Et ce, bien avant même de savoir écrire. Pour moi, je pense qu’ils furent innombrables, dès mon enfance. Depuis le policier français qui, pendant l’occupation de la France par l’armée nazie, n’a pas rempli le formulaire que lui fournissait la Gestapo pour retrouver June Hannen, ma mère, Alexandre Mnouchkine, mon père, et “l’enfant Ariane”, jusqu’à Mademoiselle France, institutrice, hors cadre, hors système, qui m’apprit à lire en faisant de cet apprentissage une traversée enchantée, quotidiennement furieusement désirée. Je pleurais de rage quand on ne m’envoyait pas à sa petite école. Elle inaugura une lignée de quelques professeurs merveilleux dont les ombres sont ici, aujourd’hui, pour recevoir ce Prix, avec moi.

Sur ce cahier sacré, je devrais pouvoir vous dire toutes celles et tous ceux qui par leur aide, leurs exemples, leurs réprimandes ou critiques légitimes et amicales m’ont rendue meilleure ou, en tous cas, moins mauvaise.

Toutes celles et ceux qui, par leurs combats, leur hérosme, parfois, leur mort, m’ont enjoint d’avoir le petit courage de ne dire que ce que je pense vraiment et de n’emboîter le pas ni céder à aucun dogme, fût-il entonné par des milliers et soutenu par des millions, tant que je n’étais pas absolument sûre que telle était ma conviction morale profonde. Toutes celles et ceux qui ont paré des coups qui m’étaient destinés. Toutes celles et ceux qui m’ont gratifiée d’un sourire, d’un regard confiant, d’un compliment sincère. Toutes celles et ceux avec qui j’ai ri de moi, de nous, sans crainte et sans reproche. Rire de nous-même, ensemble. Signe irréfutable de l’amitié.

Et, vous savez quoi ? Toutes celles et ceux qui nous ont donné ou prêté de l’argent. Oui, de l’argent. Ce fluide qui circule dans les veines de tous les systèmes de production. Et cela, que nous le voulions ou non, pour un bon moment, encore. Peut-être devrais-je dire, pour encore un mauvais moment. Bref, au cours de ces 55 ans d’existence, des gens nous ont donné de l’argent. Ils doivent savoir que nous savons que dans ces circonstances, leur argent représente quelque chose de bien plus noble que lui-même. Il représente leur respect, leur compréhension, leur amitié, parfois même leur amour. Et surtout, comme ce Kyoto Prize, il nous met au défi de faire mieux.

Et cela me mène à vous parler de mes grandes rencontres vivantes. *Je vous disais un peu plus tôt — (regarde l’heure) — mon message a déjà duré … minutes. C’est long…*

もオリジナル・バージョンで。これは映画と俳優を愛している証です。ルノワール、ジョン・フォード、ジョージ・キューカー、キャプラ、ミネリ、ヒッチコック、スタンリー・ドーネン、ジーン・ケリー、グリフィス、『散り行く花』のリリアン・ギッシュ、『風』のヴィクトル・シェストレム、『狩人の夜』のチャールズ・ロートン。

ヴィットリオ・デ・シーカ、ロッセリーニ、ヴィスコンティ、そして日本映画ブームに火をつけた『山椒大夫』、『雨月物語』、『近松物語』などをつくった世界の映画界の帝王の一人、溝口健二。もう一人の帝王、インド人のサタジット・レイは『大地のうた』、『大樹のうた』、『音楽サロン』で知られています。そして『七人の侍』、『影武者』など一連の黒澤作品。さいわい、黒澤さんは京都賞の受賞に間に合いました。それから別格のチャーリー・チャップリン。

私は、何の遠慮もなく、意識的あるいは無意識に、彼らの珠玉の作品から着想を得てきたと思います。偉大でも凡庸でも、劇作家なら誰でも、ホメーロス、アイスキュロス、シェイクスピア、コメディア・デラルテ、モリエール、チエーホフ、マイエルホリド、そしてブレヒトの作品から、貪欲に作品のヒントを得てきたのと同じです。ヴィクトル・ユーゴーやディケンズ、近松門左衛門、文楽や歌舞伎の原作者、それからドストエフスキイ。オーウェル、私にとって20世紀の最高傑作のワシリー・グロスマンの『人生と運命』。そして皆さんにも、私が動搖して名前を挙げるのを忘れている人や、私の知らない人など、インスピレーションを与えてくれる人が数多くいることでしょう。彼らは豊かに水をたたえた大海です。私たちは惜しみなく活力を与えてくれるその水につかっている小人にすぎません。私たちは永遠に彼らの恩に報いきることのできない運命です。

#### 小樽、ホステル杜の樹、9月12日

今朝は勇気も元気もなく目が覚めました。自分が恩知らずなうえに、自分や仲間たち、そして私の仕事の運命を左右した、有名無名の男女の名前を言い忘れていたことに気付いたからです。まさに、彼らのした仕事に対して皆さんが賞を贈って下さったというのに。これまでにもジャック・ルコックの名前を言い落しました。それにデュラン、ジューべ。コポー、とても全部あげきれない……。

毎晩、神聖なノートに、その日に出会った慈悲深い妖精や守護天使のような人々の

#### Otaru, Morinoki Hostel, 23 septembre

Je vous disais plus tôt que je considérais le groupe de mes collègues de travail comme un de mes maîtres. Ils furent mes plus sévères et affectueux garde-fous et ils le sont toujours. Pourquoi ? Parce qu'ils savent que je ne sais pas, ils savent que dans les diverses obscurités que traverse notre aventureuse smala, ma petite lanterne de chef caravanier est intuitive, certes, perspicace souvent, mais éteinte parfois. Dans ces cas-là, que ne ferait-on pas pour avancer quand-même ? Quand le chemin intérieur semble bouché, comme il est tentant d'user de l'habileté histrionique acquise et de passer par l'extérieur, par le semblant, le faux semblant, par la réplique qui tape, la scène qui cogne. Ou, pire encore et beaucoup plus fréquemment, par cette rouerie cérébrale, virtuose en dérobade, qui prétend déguiser l'impuissance en intelligence, le vide en profondeur et faire passer du rien pour du nectar intellectuel.

De cela, je fus préservée, d'abord par mes goûts naturels, qui sont simples, certains les disent naïfs, mais aussi et surtout par les sourcils froncés et les regards incrédules de mes amis comédiennes et comédiens, à la moindre glissade de ce genre que j'aurais eu la mauvaise idée de m'autoriser.

Jamais, ils ne me laisseront oublier le courage qu'il faut pour prendre le théâtre de front.

Aucun sommet, même de l'Himalaya, n'est déclaré atteint tant qu'il n'a pas été conquis par sa face la plus raide. Le théâtre du peuple se prend frontalement. Par sa face la plus raide. Théâtre ou pas théâtre, that is the question. Et pour tous, la réponse est visible, audible, sensible, pour ne pas dire sensuelle, concrète pour tous. Il faut du courage, du souffle, beaucoup d'humilité, de la patience et des mollets. Je veux dire un corps respecté et reconnu comme outil majeur de l'art de l'acteur.

Oui, bon, tout est cela est bien bon, mais comment... comment vous parler... de celles et ceux qui ont fait ma vie et la font encore ? Comment vous les présenter autrement que par l'abstraction sèche d'une liste de noms ? Car, une fois nommée Hélène Cixous, une immense écrivain, en quoi vous aurai-je éclairés sur la profondeur de notre relation dans la vie et dans l'art qui, pour nous, sont mêlés ? Que saurez-vous de plus sur la dette incommensurable que j'ai envers elle qui m'a tant appris et m'apprend encore ? Une fois nommé Jean-Jacques Lemêtre, un immense musicien de théâtre, que saurez-vous de plus sur le rôle essentiel, fondamental, que tient sa musique depuis 40 ans dans mon travail ? Une fois nommés Martine Franck, Guy-Claude François, Erhard Stiefel, Charles-Henri Bradier, que saurez-vous de plus sur ce que je leur dois ? Une fois

名を書き留めておくには、日々自分を律する超人的努力が必要でしょう。しかもそんな出会いは読み書きができるようになる前から始まっています。私の場合、子供のころからこれまで、恩人との出会いは無数にありました。ナチス軍によるフランス占領時代、ゲシュタポが私の母親ジューン・ハネン、父親アレクサンドル・ムヌーシュキン、そして私、娘のアリアースに出した捜索依頼に答え通報しなかったフランスの警官から始まって、読み書きを教えてくれた、フリースクールの先生のマドモアゼル・フランスまで。先生は授業を魔法の旅に変えるので、私は、毎日、心待ちにしていました。先生のやっている小さな学校に行かせてもらえないとき、憤慨して泣きました。その後も、彼女の後を継いだ何人かの素晴らしい教師たちに出会いました。彼らの影は、今日、受賞する私に寄り添ってここにいます。

そんな神聖なノートがあれば、それを見て、私を助け、模範を示し、妥当な叱責や批評によって、私を向上させた、あるいは少なくともさらに悪くなるのを防いでくれた人々全員の名前が言えるはずです。

彼らは、全員が、たたかいや勇敢な行為によって、そして時には死によって、私に本心から語ること、たとえ数千、数万の人間が主張し、支持していても、それが自分自身の深い道義的信念であると確信できない限り、いかなるドグマに迎合も、妥協もしないだけの勇気をもつことを教えてくれました。私が受けるべき打撃から私を守ってくれました。全員が、ほほ笑みや、信頼のこもった視線や、率直なほめ言葉で私を励ました。彼らと私は、互いに遠慮することもなく、自分たちを笑いました。みんな一緒に自分たちを笑ったのです。これ以上の友情の証はありません。

そして、なんと、私たちにお金をくれたり、貸してくれたりした人全員の名前もあります。そうです、お金です。お金はあらゆる生産システムの血管に流れる血液です。私たちが望もうと望むまいと、これは長く変わらないでしょう。私たちには悪い時期です。劇団誕生から55年。この間、人が私たちにお金をくれることがありました。私たちにとって、そのお金は、お金以上に崇高なものを意味していることを彼らに知ってほしいと思っています。そのお金は、彼らの尊敬の心、理解、友情そして時には愛情を意味しています。そして京都賞がそうであるように、私たちを、もっと上をめざすチャレンジに立ち向わせるのです。

そういうわけで、ここで皆さんに私にとって重要な出会いについてお話ししなければなりません。さっきも言いましたが—（と時計を見る）—私の講演は始まっています……分になります。長いですね。

nommée Juliana, mon épouse, que saurez-vous de plus sur ce qu'elle est pour moi ?

Cette tribu, cet équipage, cette famille turbulente, cette petite galaxie du Soleil, composée comme toute galaxie, de grands astres lumineux, de planètes plus modestes, de lunes, de comètes, et même de météores, comment vous faire partager l'estime, l'amour et la reconnaissance que je ressens pour elle ?

J'aimerais que vous connaissiez au moins leurs visages. Certaines, certains, les fidèles, vous verrez, on voit le temps passer dans leurs cheveux et sur leurs fronts. Certaines... certains ne sont plus de ce monde terrestre... Il y a aussi certains de nos enfants qui grandissent de spectacle en spectacle.

Mesdames et messieurs, permettez-moi de vous présenter ceux à qui vous avez décerné le Prix Kyoto pour les Arts et la Philosophie 2019, le Théâtre du Soleil.

(À la fin de la conférence, la vidéo qui présente les membres du Théâtre du Soleil a été montrée dans la salle. Cet enregistrement est disponible sur le site officiel du Prix Kyoto.)

### 小樽、ホステル社の樹、9月23日

先ほど私は、仕事仲間の集団のことを、自分を指導する師の一人と考えていると言いました。彼らは最も厳しく、最も愛情深い警告者でした。それはこれからも変わりません。なぜなら、彼らは私には分からないことがあるのを知っているからです。冒険好きの私たちの隊列は、様々な暗闇を横切ることがあります。そのような時、リーダーの私は、直観をたよりに進んでいくのですが、それでも、ときどき先が全く見えなくなることがあります。そんな時は、誰でも、破れかぶれになることがあります。芝居の内面から攻める道が塞がっているように思える時には、使い慣れた大道芸のテクニックを使って、外側から攻め、激しいやり取りや、殴り合いのどたばたシーンでごまかそう、という強い誘惑にかられます。もっと悪くすれば、しばしば使って、名人芸になった知的な小手先細工で、非力を知性に見せかけ、空虚を深さに見せかけ、無を知的美酒に見せかけようすることもあります。

私はそのような状況に陥らずに済んできました。それはシンプルで、単純すぎると批判されることもある自然体を私が好んだせいでもありますが、それより何より、私が少しでもその類の過ちを犯そうとすると、眉をひそめて、疑い深い目で私を見つめる友人の役者たちがいたおかげなのです。

彼らは、私が演劇に正面から取り組む勇気を忘れることを決して許さないでしょう。

どんな峰でも、たとえヒマラヤでさえ、最も急峻な壁をのぼって頂上に立たなければ、制覇したと宣言することは許されません。太陽劇団も、最も険しい壁から演劇という峰に取りついています。演劇か、演劇でないか、それが問題です。しかし私たち全員に、その答えは見え、聞こえ、官能的といわないまでも感じができるほど、具体的です。必要なのは、勇気と肺活量と沢山の謙虚さ、忍耐、健脚です。つまり俳優の技の重要なツールとして尊重され、認められるような肉体です。

さて、ここまでではちゃんとお話しできました。でも、でも、どうやって皆さんに、私のこれまでの生涯、そしてこれからの生涯を構成する男女たちのことを語ればいいのでしょうか。ただ無味乾燥に名前のリストを読み上げる以外の方法で、彼らを紹介するにはどうすればいいでしょう。なぜなら、エレーヌ・シクスー、偉大な作家、と紹介してみても、実生活と芸術が混在するなかでの、私たちが深い絆で結ばれている説明にはなりません。私を導き続けてくれた彼女への限りない恩義を、分かっていただけるでしょうか。ジャン=ジャック・ルメートル、偉大な演劇音楽家と名前を読

み上げてみても、この40年間、音楽で私の仕事を基礎から支えてくれた彼の不可欠で本質的な役割を理解してもらえるでしょうか。マルティーヌ・フランク、ギー＝クロード・フランソワ、エラール・シュティーフェル、シャルル＝アンリ・プラディエなどただ名前を読み上げても、私が彼らにどれほど恩があるか分かってもらえるでしょうか。ジュリアナ、私の妻、と紹介しても、彼女が私にとってどれほどの存在であるか、それ以上は分からないでしょう。

この部族、チーム、にぎやかな家族、大小の輝く星や、もっと小さな惑星や、月や衛星や彗星や流星からきた、太陽を囲む小さな星座の集団。私がそんな星団にたいし、私が抱く敬意や、愛情や、感謝を皆さんと共有するにはどうすればいいでしょう。

皆さん、彼らの顔だけでも覚えてください。おなじみの幾人かの男女は、髪や額に時間の経過が見られるでしょう。また何人かの男女はもうこの世の人ではありません。でも、公演を経るごとに育っている子供たちもいます。

皆さん、皆さんのが思想・芸術部門における第35回（2019）京都賞を贈ってくださった「太陽劇団」の団員たちをご紹介します。

（このあと会場では太陽劇団の劇団員を紹介する映像がありました。京都賞のウェブサイトよりご覧になれます。）

# Did You Really Know to Whom You Were Giving This Prize? (English version)

## Ariane Mnouchkine

Otaru, Morinoki Hostel, September 4<sup>th</sup> 2019

40 minutes! My speech has to last 40 minutes! An eternity! For you, the audience, who must both feel the sincerity and understand the meaning of my words through my changing intonations, as you listen to the esteemed interpreter given the task of translating them. 40 minutes! But that's at least ten pages! And still... some of the speeches of those who came before me were up to 15 pages! Even spiced up with some terribly mysterious graphics or childhood photos, 40 minutes, given the simplicity of what I have to tell you, is a very long time.

How to live through and give life to these interminable minutes? These minutes you'll be counting, pained perhaps by my impudence if I bore you—a mortal sin for me, or for any woman or man of the theater. To be boring. Anything but that! Anything but making you suffer so, since you have all so kindly come to honor the Inamori Foundation's choice for this year's three laureates: Doctor Ching W Tang, Doctor James Gunn and me, Ariane.

On the 31<sup>st</sup> of July, in Paris, I had already written:

*We are such stuff as dreams are made on...*

From what stuff is made the laureate who receives such a proud prize as the Kyoto Prize? By whose hands have I been woven? From what dreams by innumerable dreamers? Who has conjured me? Who are those whom, before and much more than I, have earned this Prize? And those innumerable possible laureates, glorious and anonymous, how to call their names? How to give them justice?

From what milk and what bread have I been nourished? Who kneaded it? From what earth did its wheat grow? And who harvested it? Beneath what suns? France, of course, my beloved country, has protected me, most of the time, cared for me and educated me. But besides France, what other lands have cultivated me, inspired me?

To whom do I owe myself?

What multitudinous traces must I follow upon seeking to express my gratitude, my frustration, my fear at times? That is what I must do to write this speech: I must track down all these paths drawing a planetary web leading to my imperfect little me, as every human is drawn this way. And while this speech has intimidated me, it has also pushed me toward this quest and this recognition.

Upon how many hundreds, perhaps thousands of other women and men have you in fact bestowed this splendid and gracious Prize, in bestowing it upon me. Today, to

whom do I owe this privilege, this wealth, this refinement, this kind company? To whose sweat, heroism, dedication, constancy, genius, and enlightenment, and how much?

How much struggle and death did there have to be so that I, a woman, a wife of a woman, could live freely in a country almost in peace, could do theater freely and receive such an honor?

And Monsieur Inamori, raining down golden redeeming drops upon my theater and thus compelling me to do better—what does he desire?

I have decided ... to create the Kyoto Prize as a means of recognizing persons who have made outstanding contributions to the progress of science, the advancement of civilization, and the enrichment and elevation of the human spirit. ...

Those worthy of the Kyoto Prize will be people who have ... worked humbly and devotedly, sparing no effort to seek perfection in their chosen professions. ... Their achievements will have contributed substantially to the cultural, scientific, and spiritual betterment of mankind. Perhaps most importantly, they will be people who have sincerely aspired through the fruits of their labors to bring true happiness to humanity.

*(The Philosophy of the Kyoto Prize)*

Does he even realize what he is saying?

At the very least, I hope to honor people ... and thereby to motivate them and others like them to reach still greater heights.

Does he really, truly realize what he is asking, this admirable man?

Given his profession, he must know the savagely cynical slope our world is hurtling down at breakneck speed. One cannot help but remain astonished and overwhelmed before the strength of spirit, the enduring childlike innocence that it takes to levy such a wish, stemming from a landscape of human goodness out of another time. In a sense, this wish brings us to task. Yes. This price brings us to the tasks of our dreams.

But sincerely, Monsieur Inamori, did I sincerely do that? Did I sincerely *aspire to bring true happiness to humanity?*

I think that I have very pretentiously tried. We women and men of the theater, we all think that we must be of service to something. That the stories we choose to tell, or rather, the stories that decide to be told by us, are of service. That they enlighten, and nourish. Are indispensable. We think that the formal transformation theater demands in order to become theater, necessarily carries along with it the transformation, the elevation that human souls need in order to become sincerely human. Some see this same power in prayer.

Otaru, September 5<sup>th</sup>

Every night, just before going to open the door to our theater, I remind the young people who join us to help serve dinner to our audience members:

"Ladies and gentleman, your attention please! We're about to open the theater!" And when I am very full of joy, "Your attention please! We're about to open our lovely theater!" And everyone behind the bar smiles. Sometimes, when we have been upset by an outside event—and lord knows we've had some upsetting and painful events these past few years in Paris—I add: "I remind you that it is our job to care for souls" and murmur to myself "as always."

Caring for souls and being aware of it. Committing ourselves to caring for each others' souls. Isn't that enough of a social, and political task? Isn't that what the words inscribed on French pediments, *Liberté, Égalité, Fraternité*, are really supposed to mean? Isn't that what Monsieur Inamori imagined when he created this ambitious prize?

My friends and I, we know that a work only gains in dignity, art and beauty when the condition that give birth to it—for it is, a fabulous birth—when these conditions have been loving, ardent, impassioned and full of trust. And that it is all the more so if all of us actors, actresses, technicians, administrators, co-director and myself, care for one another. If we embark together upon this fragile and perilous ship tossed about in the unfolding show, with trust, wishing the best for one another. If we love one another.

And while I don't wish to bring sadness to this lovely gathering, I must say that this beauty, and love, requires of us to resist the disappointment of our times. The indifference of our world, its absolute lack of form and meaning, its remorseless

economic conformity. Its idiotic, murderous economic conformity that is sung and supported by the very people who should be denouncing it, and fiercely fighting to protect us from it. I'm talking about those whom we once honored by bestowing upon them the noble name of servants of the State but whom would better be called government lackeys.

I must return here to this mysterious work of innumerable weavers, this stuff that you and I, and all of us, are made on. Well-known or ungratefully unknown. It's up to me today to try to give recognition to some of them, without boring you with a tedious list.

Of course I must tell you about my parents, about my childhood...

I would wish a father like mine upon any girl. It is true that he was always concerned for the future of his two daughters, and likewise that he dispensed all manner of warning as to the difficulties of the path I had very early on decided to follow. However, never, ever, did he allow me to entertain the notion that anything whatsoever was impossible for me to accomplish, if I was willing to do what it took. And what it took was passion, effort, and belief in myself.

How we quarreled, he and I. Or at least for as long as he was still strong and in good health. We never fought again after he had his aneurism. I was too careful. But we missed our fights. We missed never agreeing on anything and yet loving each other completely. I was left wing, he was right. He had fled the Soviet Union in 1923. His family, Jewish, had attempted live under the Bolshevik yoke, but in vain. He fled to France with his little sister when he was only fifteen years old, still almost a child. Two or three years later, his parents arrived in Paris. It is a long and extraordinary saga similar to that of thousands of other Russian immigrants. Except that for my grandparents, Alexandre and Tamara, it became similar to that of the massacre of millions of Jews at Auschwitz.

Without fully understanding the egalitarian operations of our troupe, even perhaps disapproving of them, he was nevertheless very proud of me. As for me, I sometimes found the films he produced too commercial. He called me a snob and reminded me that I seemed happy enough to benefit from the financial support his commercial films provided. He was right. I was wrong. I hope I can tell him that some day.

He took me with him to the set. It smelled of the warm rubber of electric cables, of actors' and actresses' powders and creams. It was sweltering from huge projectors. Everyone was gleaming sensually. The actresses were very beautiful. The actors very sweet.

And then one day, after my Baccalaureate exam: *You should speak better English.* My mother was English. But my English was not fit for England. And off I was sent, with my enthusiastic consent, to spend a university year at Oxford. At Saint Clare's Hall. At the corner of Lathbury and Banbury roads. I learned English there of course, but mostly—blessed be the British University stage where I learned about the theater, and my life started down the path it was to follow. And from there, a voyage to the other side of the world would confirm my decision.

Otaru, September 6<sup>th</sup>

Why is it so hard for me to imagine writing a speech like my predecessors have done, that tells my autobiography? Why does it seem too simple, insufficient even. It's because I know deep down that my *Bildungsroman*, my personal novel of initiation was but a road in search of travel companions, of work, life, friendship, love, adventure, dreams, and positive revolutions. I foresaw, I knew it all along, that I would do nothing all on my own. Except perhaps travel, for a moment, precisely to expose myself to the cold and the fear of a solitary voyage, itself a course in destiny and initiation.

#### The journey:

I brought my ticket. It was a ticket Marseille-Yokohama, on a mixed passenger and cargo ship, *Le Cambodge*, from the *Compagnie des Messageries Maritimes*, leaving April 30<sup>th</sup>, 1963 from dock no... it's unreadable. First stop Port Saïd, the entry to the Suez Canal. Yes, we took the Suez Canal. The three great lakes that it connected were still, at that time, strewn with the wreckage from ships bombed during the catastrophic, idiotic, colonial expedition lead by France and Great Britain with the help of Israel, which sought to regain the Canal that Gamal Abdel Nasser had had the audacity to nationalize in the name of the Egyptian people. I was crossing History. Stopovers in Aden, then Bombay. The boat sailed into port. A wave of scents of mango and shit wafted from the neighboring market. The sun was rising. Crows seemed to be trying to attack the ship. I set foot on Indian soil for the first time. It appeared as but myth and legend. During this stopover, I was blind to anything but magnificence. I would not see the dark side until the way back. My love story with this country continent would come later.

Colombo. Singapore. Saigon, smack dab in the middle of the Vietnam War. Hong-Kong. Kobe. Arrival in Yokohama on... The ticket promised nothing. But the journey

lasted 30 days, so we probably arrived on June 1<sup>st</sup>, 1963.

It was raining. Pouring. I would rain like that for two months. Ooooh! How I hated Japan over the course of these two months! I did not speak Japanese, obviously. And the Japanese, in 1963, did not speak anything but, obviously. Even signs, pantomimes that seemed clearer to me, got only wide eyes and terrified refusal to even attempt understanding. Oooooh! How I hated the Japanese during these two months! And then, a magical fairy appeared: Marcel Giuglaris, a French journalist who spoke perfect Japanese, married at that time to a Japanese woman. We used to say, of fine connoisseurs of Japanese culture like Marcel, in French, that he was "*tatamized*". When he finally returned from Korea, Marcel took me under his wing, reassured me and helped me get oriented. It was thanks to him that I really began to travel this country whose culture of film and theater would become a source of initiation and perpetual inspiration. One of my greatest teachers, the others being India, Bali, Meyerhold, Jacques Copeau, and my work companions—but I'll get to that later.

Oooooh! How I then began to love Japan and the Japanese, and would forever after.

One day, before Marcel's return from Korea, desperate under the interminable deluge, I was wandering on foot in the incomprehensible Tokyo of 1963—a Tokyo which was preparing its grand pacific comeback to the world stage by organizing the 1964 Olympics, which would be an immense success for the city and for all of Japan. These preparations seemed to me however to destroy everything that hadn't already been destroyed by the American bombs. Aghast, I watched the day to day disappearance of everything that remained of old Tokyo from before the war, or that had been reconstructed in the 18 years since. Such beautiful neighborhoods built from wood vanished overnight. Magnificent 19<sup>th</sup> century buildings that had survived the destruction of the war, were demolished. This is actually how Ichikawa Kon begins his marvelous film on the memorable games. A gigantic concrete ball launched into a façade falls it face down to the ground, making almost no noise at all as it falls, like a stoic resistance fighter facing the firing squad.

Ever since, all over the world and in my home country, I continuously ask myself the question: why, in the name of progress, do we feel we must destroy so many urban and natural landscapes so dear to the hearts of those who live there, and so precious to our inner harmony? To avoid, as far as possible, what George Orwell calls "destructive progress", should we not employ more discernment and humility? Is this question reactionary? Should we not reflect a bit more before we decrease what is beautiful and

humanely livable, while increasing our voracious appetite for energy and resources?

I was wandering, as I said, desperate and alone in a Japan that did not yet resemble my dreams of Japan. I arrived with my turistic guidebook soaked in my hand, indicating that it and I had quite likely reached the Senso-ji temple in the Asakusa district, completely by chance. There was indeed a huge temple before me. But blinded by my bad mood, I did not see it, and continued on down small streets bristling with life despite the weather. I allowed myself to be guided unconsciously by music that seemed to be calling out to me, down a back alley to a minuscule and very colorful entrance to what could only be a theatre, also minuscule. From whence this music sprung, whether amplified or not, I do not remember, only that it was very powerful... But of course it must have been a recording, because once inside...

Otaru, September 7<sup>th</sup>

Once inside, I saw only one single actor. A young actor who would, all on his own, give meaning to my Japanese despair: my solitude, the rain, pouring down, my whole journey. Oh! If only I could give you his name, thank him and share the Kyoto Prize with him in front of you all. In one afternoon, this young man opened to me the awesome doors to the Kingdom of actors. It was on this day, in this minuscule room, half full of attentive and enamored old ladies, and a few inscrutable old men, that I understood for the rest of my life, what a true actor is.

Alone on stage at first, his eyes staring off into a horizon filled with trouble, as I imagined, hordes of invaders on horseback rapidly approaching. He spoke, he yelled. I understood nothing but saw everything. In the panic in his gaze I saw the panic of horses under horsewhips, foaming at the mouth, their hooves raising dust, tearing up grassland, sending clods of black earth flying like bombs. Seized by sudden inspiration, he grabbed a great drum, the better to alert his village with, surely. Perhaps it belonged to a temple just behind the scenes. Whatever the case may be, he set to drumming an alarm that could raise every hair on any head anywhere nearby, and rouse even the most fearful or sleepy of peasants. He was Prince Hal, he was Hotspur, he was Falstaff. He was Macbeth before the moving forest. He was Henry V. He was Shakespeare.

For the young ignorant traveler that I was, in that wretched little nothing theater in Asakusa, there was no Japan and no West on that day in the world summoned by the young actor. There was only Theater. Universal. Human, and spectacular.

He was wonderful, that young actor, probably head of the acting troupe...? In my ignorance I called it *little Kabuki*, and it wasn't until much, much later, quite recently in fact, at a performance of the Daigoro Tachibana troupe, that I learned that this style is called *Taishu Engeki*, and translates as "people's theater". Popular theatre! Do you realize, that my whole life I have aspired to the idea that the *Théâtre du Soleil* would be worthy of the name....

And there were other moments of enlightenment. Before the final docking in Yokohama, the *Cambodge* made a stopover in Kobe, where by a marvelous chance, I was able to see an outdoor Nô, illuminated by massive flames. I returned to the ship afterwards, staggering, stricken by the power, the splendor, the majesty of the form. I climbed the small ladder that led up to the bunk where I had slept for the previous month in a state of indescribable childlike exaltation. A marvelous world was in store for me. I was never going to sleep again. My encounter with the unknown actor in Asakusa confirmed it.

Otaru, September 8<sup>th</sup>

The metaphor that I used and still use to talk about the troupe that I founded in 1964 after my famous journey, was that of the ship, the boat, the skiff. I'll admit I saw myself more as the captain than as the ship's boy. But still I knew that the ship would not travel if every member of the ship did not feel worthwhile, wonderful, and fulfilled, even amidst the dangers and sacrifices that the journey would necessarily demand of us at the beginning. Only at the beginning, I believed then. Now I know that this journey requires the best and deepest within each of us until the very end. Nothing can be taken for granted. Love, friendship, the audience's respect, must continue to be cultivated every single day.

A failure always feels like a betrayal, because it is a betrayal, erasing years of commitment and success. It's not fair, but that's how it is.

In 1959, after a fateful rehearsal of *Coriolan* at the Play House Theater in Oxford, I went to take red bus no. 2 or 3, hurtling into the rainy darkness of the December night. Trembling as one struck with Cupid's arrow, I decided as I climbed the stairs to the upper level of the double decker bus, to devote myself to the theatre. It is art, of course,

that I vowed to explore, practice and learn all throughout my life, but also, people, a little people. A sample of the world that I want to create and unite around me, and bring along on this amorous adventure. It is also politics, utopia, to setting an example, and creating them. To a minuscule, yet foundational, story.

I understood right away that I would need very brave and confident companions. Pina Bausch described the same intuition very well, here, in her acceptance speech of this very prize that you honored her with in 2007: *"in the rehearsals I was afraid to say, 'I don't know,' or 'let me see.' I wanted to say, 'OK, we'll do this and this.' I planned everything very meticulously but soon realized that ... I was also interested by completely different things that had nothing to do with my plans. Little by little ... I gave up planning. Since that time, I have been getting involved in things without knowing where they will lead."*

This is exactly what happened to me. I very quickly understood that the position of the omnipotent director who foresees everything, so-called master of form and meaning, was not enough for me. I wanted more. I wanted all of us to gain from the talent of each of us. For all of us to learn from each of us. That meant crossing unimaginable deserts. That meant above all that actors would hear terrifying and unwonted words from the mouth of a man, or worse, a woman who was also their director. And those words were: I don't know.

Anyone who has not attended theatre rehearsals probably is not aware of the anxiety, the sheer run-for-your-life terror even, that such an avowal can provoke in the minds of actors who have not had fair warning of the possibility, not to mention the method of a director who does not know!

#### Otaru, Morinoki, September 9<sup>th</sup>

... And then, from the beginning, there were fairies. Mustachioed fairies, balding fairies, old fairies stooped over from arthritis, courageous and visionary fairies from the National Council of the Resistance. Jeanne Laurent. Jean Vilar, who, before our very eyes carved out the radiant path of the *Théâtre National Populaire*, an artistic, political and above all, moral path. The Avignon Festival, the real one from back then, Paul Puaux.

Arnold Wesker, who gave us the rights to *La Cuisine*, his greatest success—his triumph, truth be told—when we were just a minuscule, fledgling troupe of amateur

actors. This was the show that would bring us into the world.

And then Paolo Grassi, co-founder with Giorgio Strehler of the Piccolo Teatro di Milano. He welcomed us, invited us to his theater, giving us the chance for glory there with *1789*. The night of the opening, I saw him again, perched up in one of the balconies of the PalaLido, the vast covered stage where we performed. In his collared shirt and suspenders over his round belly, he danced, sweating, to the music as we took the Bastille. So happy for our success. Ah! We owe him so much. And as Akira Kurosawa says in his so simple yet moving speech that he gave here, for this same occasion, speaking of Jean Renoir and John Ford, who, I'll mention in passing, are also part of my pantheon, and who accompanied Kurosawa back to his car one night after a good French dinner, *"What nice people they were, I thought. They were warm-hearted, generous and had the power to embrace other people. When I got old, I thought, I wanted to become old like them."* And even though I consider them members of a race of giants, a race I do not belong to, I would also like to be like them someday... when I get old.

Because we need people with warm hearts who are able to welcome us without fear. Who are able to embrace us, because they are without fear. They did not see us as burdensome rivals, but as their children or as their little sisters and brothers. And today's young creators have these same needs, those whom tell every morning that they are much too much, and too many, too expensive, and not profitable enough. That their economic model is overly idealistic, or even harmful, for our times. But what is this economic model our society is so proud of today, while people from Iraq to Chili are rising up against it? How can we be so proud of this model as to impose it upon little groups of artists who wish to get out of this sick system, to find a new one that might not be so destructive of our souls and bodies?

#### Otaru, September 10<sup>th</sup>

I write this speech with great difficulty as I'm getting news from Europe, or rather, as I go feverishly looking for them. Brexit. The scumbags continue on with their fatal manipulations. Great-Britain, the mother of democracies, is being undermined by a clone of the current US president. The ignoramus president commanding the most powerful country in the world has found his English double, just as rude, deranged, and deceitful as he is. And both of them hammering away with lies, cynicism and disrespect for the laws of their own countries and of the world, not only to tear the United Kingdom

limb from limb, but to bring down Europe, one of the most astonishing political achievements in human history. Imperfect still, certainly, but amazing.

Please, I hope you will allow me what might seem to you like a pointless digression, to Japan, and specifically of today—an inevitable digression for a woman of the theater whose source is none other than this world around us.

How can I not pay tribute to the monumental, unwavering will of a few great men, of massively differing political stripes, old sworn enemies, who had the wisdom after two wars that had ripped the world and the 20<sup>th</sup> century apart, to come together to bridle, muzzle, and bury the old hatred and carry out this tremendous work:

The union of 28 countries speaking 24 languages: German, English, Bulgarian, Croatian, Danish, Spanish, Estonian, Finnish, French, Greek, Hungarian, Irish, Italian, Latvian, Lithuanian, Maltese, Dutch, Polish, Portuguese, Romanian, Slovakian, Slovenian, Swedish, and Czech, without even mentioning the 60 regional languages. Great and small kingdoms, empires, duchies, and republics who were at each other's throats for two thousand years, hell bent on invading and tormenting one another, always against the best interests of the people, against all human compassion and wisdom, came together very laboriously and, I repeat, very imperfectly, to begin to think about peace among the European people. To think, in part, about peace on Earth.

And while I sit here trying to write this message that I promised to write, in the small sweet town of Otaru, in Hokkaido, two delinquent clowns have, in this fleeting moment, taken up the noble and fragile tool of Democracy to use it to add to the ills of the Universe, and tear apart again that which Time, with the help of wise women and men, had tried to sew back together.

**Otaru, September 11<sup>th</sup>**

Careful! Let's not get away from my message. From the stuff on which we are made. From all those, besides the actor in Asakusa, upon whom you are bestowing this Prize, without knowing it, that I am receiving today.

First, when I was a teenager, there were the movies. Starting in 1948, I had the chance to live in Paris, a city that adored film, and still does today. All the movies came through town, and in their original versions, which is a true sign of love for film and its actors. As I mentioned, there was Renoir, John Ford, Georges Cukor, Capra, Minnelli, Hitchcock, Stanley Donen, Gene Kelly, Griffith, Lilian Gish in *Broken Blossoms*, and in

Victor Sjöström's *The Wind*. There was Charles Laughton's *The Night of the Hunter*. There was Vittorio de Sica, Rossellini, Visconti, and then the revelations that were *Sansho the Bailiff*, *Tales of Ugetsu*, and *The Crucified Lovers*. In short, there was one of the great emperors of world cinema, Mizoguchi Kenji. And then the other emperor, the Indian, Satyajit Ray, with *Pather Panchali*, *The World of Apu*, and *The Music Room*. And then *Seven Samurai*, *Kagemusha* and all of Kurosawa exploded on screen. But you have, thank god, given him the honor he deserved before it was too late. There was also another singular star: Charlie Chaplin.

I have drawn consciously or unconsciously but unscrupulously from these goldmines. A bit like any playwright great or small has greedily drawn from the Homeric feast, from Aeschylus, and Shakespeare, La Commedia Dell'Arte, from Molière, Chekhov, and Brecht. Victor Hugo, Dickens, and Chikamatsu Monzaemon, for all those who master Bunraku and Kabuki. There was Dostoyevsky, Orwell, and *Life and Fate* by Vassili Grossman, for me, the greatest novel of the 20<sup>th</sup> century. For you, and for those speaking with me tonight, I assume there are many others that I have forgotten in my fervor, or that I have never known, or never knew enough of to care about. These people are sources, they are oceans. We little people, bathing in their generous and rejuvenating waters, we owe them eternally.

**Otaru, Morinoki Hostel, September 12<sup>th</sup>**

I woke up this morning without bravery nor inspiration. As I am nothing but debts, I know that I have already left out women and men, famous and humble, who have had impact on my fate, and thus on those I care about, and thus on my work. My work that you are celebrating today. I already almost forgot Jacques Lecoq. I will forget others... Dullin, Jouvet...

We should be able to carry out a daily superhuman task of discernment, noting down each night in a sacred notebook, the names of benevolent fairies or guardian angels encountered over the course of the day. Even before we know how to write. In my case, I believe they were innumerable beginning in my childhood. It starts with the French policeman who, during the Nazi occupation of France, did not fill out the form the Gestapo gave him to provide information as to the whereabouts of my mother, June Hannen, my father, Alexandre Mnouchkine, and "child Ariane". And the names in the notebook would go on, to Mademoiselle France, my exceptional and unconventional

teacher who taught me to read by turning learning into an enchanted journey that I passionately sought out everyday. I shed tears of rage when I was not sent to her little school. She was the first in a long line of wonderful teachers whose shadows are all here today to receive this prize with me.

From this sacred notebook, I would be able to tell you all the names of those who made me better, or at least, less bad, through their examples, their reprimands, or their legitimate and friendly criticisms.

All those who, through their battles, their heroism, sometimes their deaths, insisted that I have the small courage to say only what I really think, to not fall in line or give in to any dogma, even if it chanted by thousands, and supported by millions, so long as I was not absolutely sure that it represented my deepest moral convictions. All those who have shielded me from blows intended for me. All those who graced me with a smile, or a trusting look, or a sincere compliment. All those with whom I have laughed at myself, at ourselves, without fear and without reproach. Laughing at ourselves, together. That's an irrefutable sign of friendship.

And you know what? All those who gave us or lent us money. Yes, money. This fluid that circulates in the veins of all systems of production. And will continue to do so for some time still to come, whether we like or not. Perhaps I should say, whether we don't like it or not. Anyway, over the course of the past fifty-five years, people have given us money. They must know what we know in these circumstances: that this money represents something so much more noble than the money itself. It represents their respect, their understanding, their friendship, sometimes even their love. And above all, like this Kyoto Prize, it brings us to the task of doing better.

And that leads me to my great encounters in life. *As I said a bit earlier—(look at the time)*—my speech has already gone on ... minutes. That's a long time...

**Otaru, Morinoki Hostel, September 23<sup>rd</sup>**

I said earlier that I considered the group of colleagues I work with to be my teachers. They have been and continue to be my strictest and most affectionate safeguards. Why? Because they know that I don't know. They know that in the shades of darkness our adventurous tribe travels through, my little lantern leads by intuition, and that while it may shed light, it also sometimes goes out. And when that happens, what wouldn't we do to carry on anyway? When the inner path seems blocked, how tempting

it is to tap into acquired theatrical skill, and come through the outside, through semblance and pretense, through a line that hooks, a scene that strikes. Or worse, and much more frequent, by that cerebral cunning, virtuoso of evasion, which aims to disguise impotence as intelligence, void as depth, and pass off nothing at all for intellectual nectar.

I was spared all that first of all by my natural tastes, which are simple, some even say naïve, but also and most of all, by the furrowed brows and incredulous looks I would have received from my actor and actress friends had I ever allowed myself even the slightest slip up on this front.

Never would they have let me forget the strength it takes to attack theater head on.

Not even in the Himalayas can one declare a summit truly attained if its steepest slope has not been conquered. People's theater strikes head on. From its steepest slope. Theatre or not theatre, that is the question. And the response can be seen, heard, and felt by all of us—sensual, and tangible, for all of us. You need courage, breath, great humility, patience, and muscle. And by that I mean you need a body respected and recognized as the principal tool of the art of acting.

Sure, fine, all that is fine and well enough, but how... how can I tell you... about those who made my life and make it still? How can I show them to you other than in the dry abstraction of a list of names? For how can the name of that tremendous writer, Hélène Cixous, illuminate for you the depths of our relationship in art and life, which for us are inextricable woven? What will you have learned about the immeasurable debt I owe to she who has taught me and teaches me so much still? How can the name of that fabulous theatre musician, Jean-Jacques Lemêtre, tell you any more about the fundamental, essential role his music has played in my work of the past 40 years? How can the names Martine Franck, Guy-Claude François, Erhard Stiefel, Charles-Henri Bradier, tell you anything about how much I owe to them? How can the name of my wife, Juliana, tell you anything about how much she means to me?

And how can I share with you the pride, the love, and the gratitude that I feel for this tribe, this team, this turbulent family, this little galaxy of the sun, the *Soleil*, made up like all galaxies of great radiant stars, and more modest planets, moons, comets and even meteors?

I would like at least for you to know their faces. For some of them, the loyal, you will see time passing in their hair and across their brows. Some of them are no longer of this Earth... There are also some of our children growing from show, to show.

Ladies and gentleman, allow me to present you those upon whom you have

bestowed the 2019 Kyoto Prize for Arts and Philosophy: the *Théâtre du Soleil*.

(At the end of lecture, the video footage introducing the members of the *Théâtre du Soleil* was presented for the audience in the hall. You can enjoy the contents through the website of the Kyoto Prize.)

稻盛財団2019——第35回京都賞と助成金

発 行 2020年10月31日

制 作 公益財団法人 稲盛財団

〒600-8411 京都市下京区烏丸通四条下ル水銀屋町620番地

Tel: 075-353-7272 Fax: 075-353-7270

E-mail press@inamori-f.or.jp URL <https://www.inamori-f.or.jp>

**ISBN978-4-900663-35-0 C0000**